

Force de l'âme

Tomme IV



William F. Harwood

FORGELÂME

ARC I

TOME V

WILLIAM HANDWOOD

ŒUVRE ORIGINAL :

FORGELÂME,

LE LIVRE DE NORENE

Œuvre déposée à la société des gens de Lettre

Auteur :

(William HANDWOOD).

Œuvre déposée et Copyrigh



Œuvre originale et illustrations de :
William HANDWOOD
Tous droits réservés

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou des ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivant du Code de la Propriété intellectuelle.

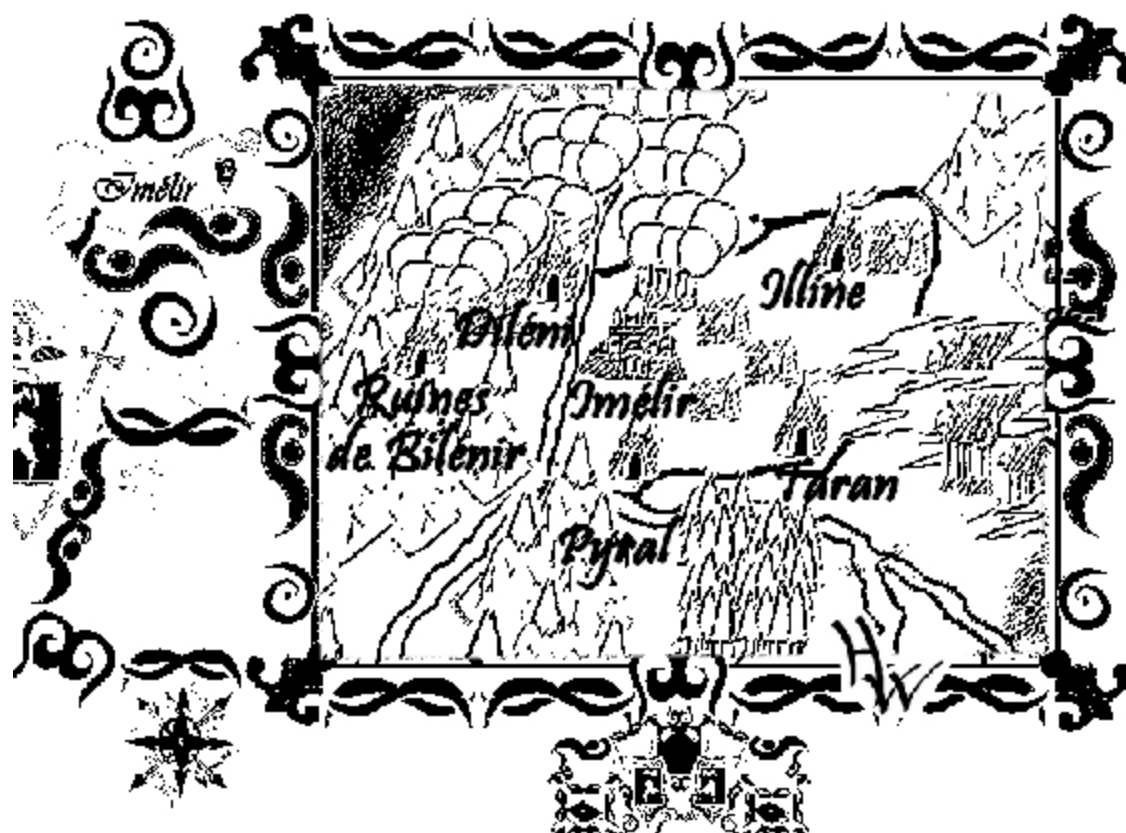
©Copyright William Handwood 2018.

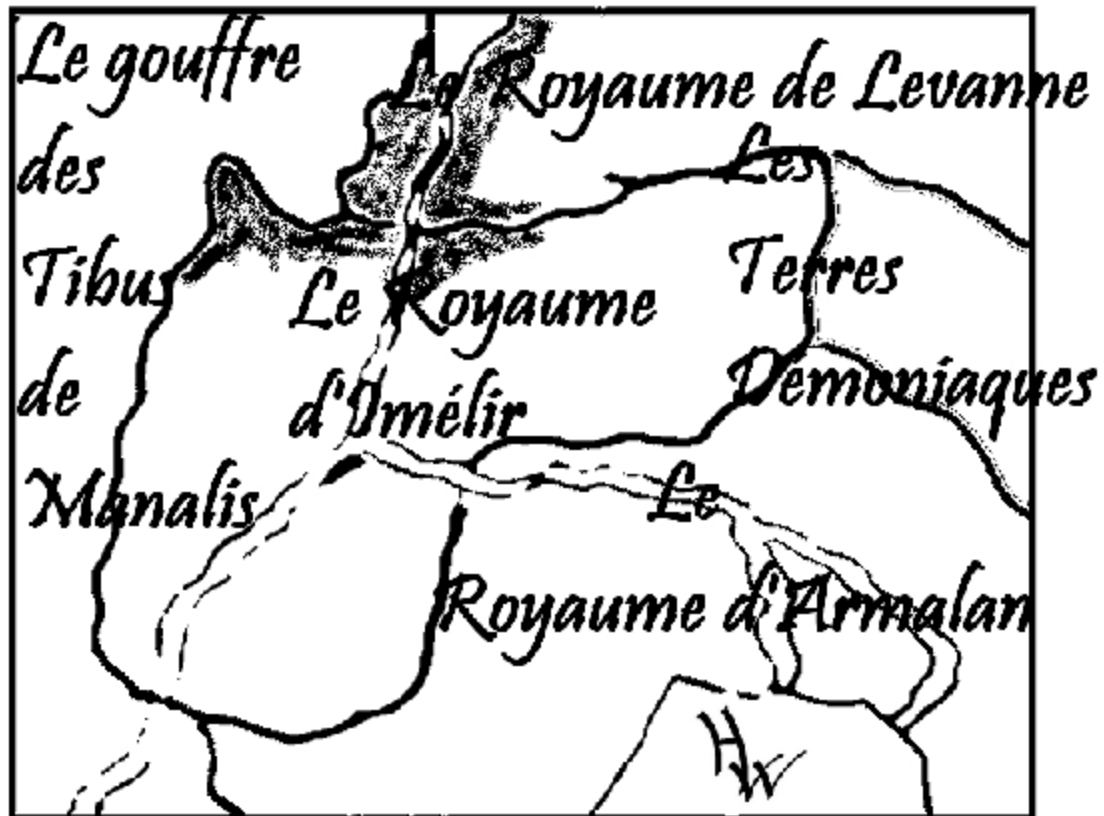
©Copyright Forgelâme 2018

ISBN : 978-2-37757-004-1

ARC I
Corruption Dévorante

Tome
V





La fin d'un grand règne.

Durant deux jours, les remparts de la Cité d'Imélir essuyèrent peu d'attaques. Les Démons semblant vouloir renoncer à franchir ses murs. Et de toute façon, les gravir était devenu impossible. L'huile dont les murailles avaient été enduites rendait leur surface terriblement glissante, réduisant l'acharnement des Légions noires à néant.

Le fruit de l'action des Défenseurs allait bien au-delà de toutes leurs espérances. Le mérite en revenait au Maréchal Télon. L'huile épaisse et bouillante ainsi répandue avait avorté la plupart des initiatives adverses. De nombreux Démons ne s'étaient pas relevés après que le liquide eut pénétré leur armure, chassant la vapeur spectrale de leur métal. Les incantations de feu lancées par le peu de Sorceress restant n'avaient en rien atténué la nature grasse de cette substance répandue en quantité. Quant à l'usage de leurs sortilèges de glace pour résoudre le problème, il s'était montré pire encore que le mal. La majorité de l'huile utilisée s'était agglutinée aux pieds des remparts, imbibant la terre et engendrant une boue suintante encore plus glissante que les murs d'enceinte. La manœuvre simple avalisée par le Prince était un franc succès, même si elle n'était que temporaire. D'ici un à deux jours, les propriétés de l'huile s'estomperaient totalement et les Démons pourraient à nouveau franchir les murailles à leur guise. Comme les réserves d'huile avaient été entièrement consommées, ce coup d'éclat serait impossible à reproduire...

Réunis dans les appartements princiers, Le Champion, le Lige, le Maréchal, le Connétable et le Maître d'Armes, les fiers et courageux protecteurs d'Imélir revêtus de leurs armures, observaient attentivement les plans de la Cité et les terres qui l'entouraient. L'ensemble de la topographie était matérialisé par le procédé magique d'un artéfact étrange. Il s'agissait d'un présent offert par les Mages d'Alnavelgir au Roi qui érigea la Citadelle d'Imélir et qui avait été transporté dans les appartements de Tam.

Durant la guerre contre les Pays d'Als, tout comme lors des conflits d'intérêts précédents, les Monarques successifs du Royaume d'Imélir avaient eu recours à cette relique. Celui-ci apportait une meilleure compréhension de la topographie pourtant déjà connue de la Cité, mais aussi une représentation parfaite des différentes manœuvres envisagées et des forces en présence. L'objet était un plateau fait dans une substance située à mi-chemin entre le marbre, le cristal et le métal : de l'Ethéria. Cette matière avait pour caractéristique principale de concentrer la magie. Chaque couleur, ou nuance de ce minerai offrait une caractéristique magique propre, ce qui faisait de l'Ethéria un matériau idéal pour y tailler des gemmes ou des items de toutes sortes. En général, les Ethérias étaient gravées de glyphes d'activations, et le plateau, visiblement taillé dans un énorme spécimen, ne faisait pas exception. Il existait deux autres matières aux propriétés magiques encore plus rares, mais en dépit de leur potentiel fabuleux, elles n'offraient pas ce genre d'utilisation courante.

Il suffit à Tam de poser sa paume sur les symboles pour que l'artéfact fait d'Ethéria d'Esprit réagisse, et créait une nouvelle image en trois dimensions extraite de sa pensée.

— Pourquoi vous inquiétez-vous tant mon Prince ? Comme vous l'avez vous-même avancé, le Seigneur des Brumes ne s'encombrera pas de catapultes, de béliers ou d'engins de siège puisqu'il dispose de Sorceress aux pouvoirs puissants. De toute façon, comme nous l'a révélé le Lige Kane, les remparts d'Alnavelgir sont pour le moment infranchissables, aussi bien insensibles aux attaques physiques qu'aux sortilèges. La magie démoniaque n'est pas prête de les entamer avant longtemps ! —

Tam acquiesça, magnanime à l'argument du Militaire.

— Je vous l'accorde volontiers Connétable Wall, mais ce qui semblait valable à l'instant de ces propos, ne l'est plus à l'heure actuelle. Le territoire du Gouffre aux Damnés a éprouvé nos défenses, et je reste persuadé qu'il n'a pas apprécié la résistance qu'il y a trouvée. La preuve en est le calme anormal qui règne à nouveau devant nos portes et le temps qui s'est écoulé depuis la fin des attaques. L'ennemi est obligé de radicalement modifier ses plans et ne tardera pas à retenter sa chance. Il ne faut pas oublier que l'une des règles les plus importantes pour un chef de guerre avertit est : l'adaptabilité, et ce n'est pas les moyens qui manquent au territoire du Gouffre aux Damnés. À sa place, j'envisagerais l'utilisation

d'une artillerie lourde traditionnelle pour aider à la destruction de remparts résistant à la puissance combinée de la magie de ses Sorceress et de l'assaut de ses légions. Je suis convaincu que le Seigneur nous réservera une surprise à laquelle nous ne nous attendrons pas... si nous ne nous montrons pas aussi inventifs que lui.

Il faut nous attendre à tous face à cet ennemi, même à l'improbable ! —

Les deux Militaires n'émirent aucune objection. Le raisonnement du Prince ne se tenait que trop bien. Ils regardèrent Tam apposer encore une fois sa paume sur l'un des symboles du plateau et matérialiser par la pensée la représentation de différentes options que pourrait mobiliser l'assaillant.

Trois gigantesques catapultes se dessinèrent devant les portes de la Cité et quatre autres se répartirent sur l'ensemble des remparts.

— Je pense que le Seigneur des Brumes procédera de cette façon. En tout cas, c'est ce que je ferais à sa place si je devais assiéger Imélir et si je disposais de ressource illimitée en matière première et en temps.

À mon sens, les catapultes qu'il serait susceptible d'employer devant les portes seront, somme toute logique, renforcées par des béliers immenses. —

Des Démons s'ajoutèrent autour des catapultes sur la représentation en trois dimensions du siège.

— Le nombre des Légions noires étant presque infini, leur artillerie lourde sera puissamment gardée. Bâtir ces engins nécessitera beaucoup de temps et mobilisera d'importants moyens, et je prie pour qu'il ne soit pas en mesure d'en construire plus que ce que vous voyez devant vous, mes estimations étant déjà basées sur les aspects les plus pessimistes de ce siège. Le déploiement de sept catapultes serait très franchement improbable et pousserait les remparts au-delà de leur limite si l'attaque était couplée à l'emploi de Sorceress. Sans compter qu'il est inutile, même impossible d'envoyer d'autres espions et encore moins des éclaireurs dans la collecte d'informations. Même saboter ces engins serait suicidaire, sans pus de résultat. Les Démons repèreraient tout intrus et les massacraient à peine sortis de nos murs. —

Maître Louis observa la matérialisation avec intérêt.

— Prince Tam, en admettant que nos protections soient aussi solides que nous l'espérons, cela se comptera en jours avant que les Légions noires n'atteignent la Citadelle, cœur de la Cité d'Imélir. —

Tam acquiesça, l'air sombre.

— En effet, c'est pour cette raison qu'il nous faudra prier la Lumière.

Notre seule chance sera qu'Eliandre revienne à temps et qu'il soit accompagné des puissants Mages d'Alnavelgir ! Des catapultes aussi gigantesques viendraient à bout de nos remparts tout en restant éloignées à l'abri de la magie de Kane. Seule une magie capable de les prendre à revers ou le pouvoir d'un véritable Mage déjoueraient une telle menace, en admettant qu'il ne soit pas trop tard... —

— Et si nul ne venait... —

— Alors, il ne nous restera plus qu'à vendre chèrement notre peau... —

Kane serra sa garde et je sentis par ce contact sa frustration et ses doutes.

Avec le recul de ces derniers jours, il avait appréhendé les limites de sa puissance et il savait qu'il ne pourrait rien faire pour empêcher les prévisions pessimistes de Tam de se réaliser. Sans attendre la fin de la réunion, il sortit et divagua au gré des couloirs, empruntant naturellement ceux menant à la jonction des appartements princiers et royaux. Puis, guidé par le flou de ses pensées, il revint à pas lents vers son point de départ. Il ne s'était pas aperçu de la présence qui le suivait depuis quelques minutes déjà. Soudain, sentant une présence derrière lui, il se retourna et reconnut immédiatement la silhouette du Monarque D'Imélir. Il ne prêta pas attention aux contours brumeux qui l'enveloppaient, ni à l'éclat terne, voir grisâtres des couleurs habillant son monarque. C'était une aura qui prêtait à Clément l'allure d'une apparition éthérée, bien davantage que celle d'une présence physique.

D'un trait, le Lige s'agenouilla devant son Roi qui lui adressait un sourire franc, toute lassitude envolée. L'espace d'un éclair, il s'attarda sur la tête de Dragon générée par les Ethérias du tabard de son jeune sujet.

— Jeune Kane, il ne faut pas vous laisser abattre de la sorte. Toute chance de vaincre n'est pas encore perdue. Ce n'est pas la première fois que notre Royaume et la Citadelle sont ainsi mis à mal... mais le peuple est fort, à l'image de ses défenseurs. Gardez espoir ! —

La tête de Kane s'affaissa et il n'eut pas le courage de lever les yeux et d'affronter le regard de Clément.

— Mon Roi, si les remparts venaient à céder, nul ne pourrait plus rien ! Je me ronge de mon impuissance alors qu'Imélir a besoin de moi plus que

jamais ! Je ne peux supporter que les soldats et Allen, qui ont sacrifié leur vie l'aient fait en vain ! —

Le Roi soupira et le sourire qu'il afficha ne fut que bienveillance.

— Tam vous a décidément transmis toutes ses vertus. À votre âge, lui aussi voulait porter seul le poids du devoir et du devenir du Royaume. Mais il a fini par comprendre qu'il ne sert à rien d'agir ainsi, qu'il est préférable de partager ses peurs, ses espoirs, avec un compagnon digne de lui... c'est ainsi que Tam choisit Maître Louis.

Cela me chagrine de les voir se déchirer, mais leur amitié est forte et ils sauront mettre fin à leur querelle. —

Mon possesseur releva la tête et affronta le regard du Monarque.

— Durant l'absence de Tam, Louis s'est senti abandonné et terriblement seul. Tam et lui sont comme deux faces d'un même écu... lorsque ces deux là sont réunis, ils sont capables de prodiges ! Attendez jeune Kane et vous verrez combien sont redoutables ces deux fantastiques Chevaliers quand ils allient leur force !

Vous aussi trouverez une âme sœur de combat, l'être qui saura vous sublimer en tant que compagnon d'armes... peut être est-ce même déjà fait...—

Le regard du Roi se posa sur ma garde et courra le long de mon fourreau. L'énergie brumeuse dansant autour de lui s'intensifia.

— Lige Kane, réfléchissez bien, tout n'est pas perdu, car tout n'a pas été tenté. Je reste persuadé que vous n'avez pas encore exploité la totalité du potentiel qui s'offre à vous. Il est indéniable qu'Eliandre vous a pris comme apprenti. Ce filou vous a enseigné bien des choses dans mon dos et s'il vous a choisi, ce n'est pas par hasard ! Ah, il croyait garder ces petits secrets pour lui, mais j'ai grandi dans la Citadelle et j'en connais les moindres recoins. La Crypte des Anciens Rois ne fait pas exception !

Je suis moins bête que ne le pensait ce vieil illuminé ! —

À cet instant nous comprimés, moi la Forgelâme et Kane, que Clément avait deviné la véritable nature de mes origines.

Le Roi Clément partit d'un rire franc où transparaissait son amitié pour Eliandre.

— J'ai foi en vous Kane ! Certes, c'est la confiance d'un Roi vieillissant, proche de sa fin, mais si elle peut vous redonner courage, sachez qu'elle vous est pleine et entière ! —

Puis, sans plus un mot, le Roi Clément s'éloigna tandis que son aura faiblissait et qu'il disparaissait derrière l'angle du mur donnant au couloir conduisant à ses appartements. Dans la seconde, un domestique en surgit en hâte. Le teint livide, il traversa les quartiers de Tam hors d'haleine. Kane le suivit des yeux, car l'expression affligée qu'il arborait avec gravité l'inquiétait.

Le jeune Lige songea au pire : un assaut des Légions, la trahison de l'Église, l'attaque d'un Agent des Brumes...

Dès qu'il eut pénétré dans la pièce, le serf se figea devant Tam et les paroles qu'il prononça resteraient à jamais gravées dans le souvenir de Kane.

— Mon Prince, il est arrivé quelque chose de terrible... notre Roi... nous sommes entrés dans sa chambre pour lui apporter de quoi se restaurer et nous l'avons trouvé... dans son lit... oh, Prince Tam... notre bon Roi nous a quitté ! —

Tel un seul homme les personnes présentes se précipitèrent dans le couloir et passèrent devant mon possesseur tétanisé et sous le choc.

Au-delà de la peine qui l'affligeait, des questions l'assaillirent.

Comment avait-il pu s'entretenir avec le Monarque d'Imélir alors que celui-ci avait rendu son dernier souffle ? Comment le domestique pouvait-il avancer cette hypothèse, puisqu'il avait croisé Clément dans le corridor ?

Alors que sa gorge se serrait et que ces questions se bousculaient davantage dans sa tête, Kane réalisa l'importance de ce qu'il venait de se produire : il avait parlé avec l'esprit d'un défunt.

Comment ce miracle était-il possible ? À cela, Kane n'avait pas de réponse.

Ce dont il était certain, c'était qu'il n'avait pas rêvé. Clément, avant de rejoindre l'au-delà avait pris la peine de lui transmettre ces mots messagers de réconfort et d'espoir. De par la mort, le dirigeant d'Imélir l'avait investi de la mission de sauver son Peuple et son pays bien aimé. Mon possesseur ressentit en lui une énergie et une détermination inébranlable. Galvanisé et sans plus une hésitation, il courut en direction de la Crypte.

Cette fois, la descente des escaliers menant au caveau avait en soi quelque chose de différent. Kane avait reçu une bénédiction, celle de

l'esprit d'un grand Roi, et sa vision de ce qui l'entourait s'en trouvait irrémédiablement changée.

Kane posa pied sur les dalles de ce lieu antique tandis que je vibraï de l'écho des résolutions de mon détenteur.

Il saisit ma poignée et sur son ordre mental, mon âme se déversa en lui et la sienne en moi, sans entrave ni contrainte, libre... enfin libre. Je m'aperçus que le temps aidant, les sortilèges d'Eliandre et les valeurs que Kane m'avait inculquées avaient fait leur oeuvre. Je lui étais désormais fidèle tout en demeurant son égal.

Nos pensées se mêlèrent l'une à l'autre et nos essences aussi. À l'issue de cette communion spirituelle, une harmonie plus intime naquit accompagnée d'une connaissance innée héritée de ma forge, connaissance au sujet des lames douées de volonté et sur ceux qui furent leurs possesseurs.

Par le biais de cette sagesse damnée et ancienne, nous sûmes que rares furent ceux qui trouvèrent d'équilibre entre la Forgelâme et son élu et qu'une telle abomination aux yeux des Démons avait été unanimement rejetée.

Une arme animée d'une âme avait l'ascendant sur son détenteur, toujours, il n'y avait pas d'exception à cette règle, tout du moins en théorie, car il y avait eu des précédents qui avaient marqué les créatures d'Inkstar au point qu'ils effacèrent ces épisodes de leur histoire et perdirent le contrôle des Légions noires.

Nous découvrîmes aussi que notre forme actuelle était imparfaite et qu'un rituel spécifique, entre la Dévoreuse et celui qui la brandissait, devait s'accomplir pour nous unir définitivement, seule possibilité d'utiliser au maximum notre pouvoir.

L'avenir du continent de Norène et du Royaume d'Imélir, ainsi que de tous les Pays dépendait de notre choix et du tournant que s'apprêtait à prendre notre existence.

Malgré l'épreuve qui nous attendait, dans l'esprit de Kane ne s'agitait nulle crainte d'un tel sacrifice, car pour la première fois, Kane mesurait l'importance unique de la voie qui s'ouvrait à lui. Son peuple avait besoin d'un bras armé de magie et à présent, il n'avait plus peur de le lui donner. Après tant d'aventures partagées, il s'était rendu compte que mon hostilité à son encontre avait disparu et qu'à la place se tenaient loyauté et respect.

Kane leva ma lame, parlant d'une voix déterminée et claire, montrant combien il avait grandi en maturité depuis notre premier contact.

— Je reconnais ton existence, ta présence dans mon âme comme je reconnais que nous sommes indéniablement liés. Tu es l'amie à qui je dois à la fois mon salut et ma force! Tu as œuvré dès le commencement, au début, écumante de rage puis resté en veille, me prêtant ton pouvoir dans les instants les plus décisifs et m'offrant ainsi d'aider les miens. J'ai conscience à présent que tu cherchais à mêler nos êtres dans un but précis et que les images de ta naissance étaient un moyen de me faire comprendre que tu n'étais pas une arme ordinaire, que ta nature était corrompue.

Néanmoins, je sens désormais que tu aspires à la pureté et à la rédemption, que comme moi, tu as fait un long chemin depuis notre rencontre et que le temps est venu pour nous de nous livrer totalement l'un à l'autre.

Aussi, sache que je suis prêt à lier mon destin au tien ! —

Suivant son désir, je matérialisais une nouvelle fois en Kane mon histoire, l'origine de mon essence. Il n'y eut aucune barrière, aucune haine pour polluer notre lien. Mon esprit et celui de Kane communiquèrent, car cela avait toujours été notre destin.

À cet instant, les verrous magiques et les sortilèges posés par Eliandre à l'intérieur de la crypte volèrent en éclats sous l'effet de la gigantesque puissance que Kane et moi avions déployée. Enfin, nos énergies interagissaient, commençant à laisser leur empreinte dans les temps, présents, passés et à venir.

Le rite avait débuté.

L'exile

Épuisé par l'usage trop rapproché de sortilèges puissants, Eliandre ressentit l'anéantissement de ses tissages dans la Crypte des Anciens Rois comme une véritable agression.

La tête en arrière, le Mage poussa un hurlement strident. Sa force magique était comme aspirée hors de son corps par une action extérieure, dû à la destruction des tissages et des verrous qu'il avait apposés dans les souterrains de la Citadelle. L'air vibra encore de la puissance d'Eliandre, pulsant d'une manifestation erratique et violente, puis soudain, la magie explosa en chassant les feuilles de parchemin que les Mages avaient parsemé sur la table pour les étudier. Le corps d'Eliandre fut brutalement soufflé contre le mur avant de s'effondrer à terre, immobile. Ses compagnons se précipitèrent pour lui porter assistance et s'agenouillèrent auprès de lui. Conscient de son état, ils l'allongèrent sur le plancher de la chambre qu'il avait louée, trouvée dans l'auberge miteuse d'un bourg situé dans la province d'Imélir.

Silia plaça un oreiller sous la nuque du Sage d'Imélir et laissa leur aîné, Felps, procéder aux premiers secours.

Après un court examen, il déclara avec sa morgue habituelle.

— J'ignore ce qui l'a frappé, mais il était tellement affaiblit que ça la plonger dans le coma... —

Torl, de plus en plus inquiet, s'emporta.

— Dans le Coma dis-tu ! Imagine quelle force magique il faudrait pour terrasser un Mage de la puissance d'Eliandre. Alors que nous, nous n'avons absolument rien senti, pas l'ombre de la trame d'un arcane... rien ! —

Silia essuya le visage du Mage d'Imélir.

— Peut-être est-ce l'œuvre du Démon qui nous traque et qui cherche à se débarrasser du seul d'entre nous pouvant s'opposer à lui. Pourtant, je ne ressens pas d'empreinte résiduelle d'un sort ou d'une quelconque malédiction. Si vous voulez mon avis, je pense que l'explication est

ailleurs. Un ou plusieurs verrous magiques posés par Eliandre ont certainement été brisés. Et pour qu'ils génèrent autant de dégât chez le Mage qui en est la source, c'est qu'ils ont dû être pour la plupart brisés... en même temps. —

Les Alnavelgiens présents, excepté Felps, la dévisagèrent avec suspicion.

Quant à Torl, il vociférait toujours.

— Silia, tu n'es pas sérieuse ! Aucun pouvoir en ce monde n'est capable de dégager une force de cette ampleur. Eliandre, même s'il m'est pénible de le reconnaître, est le plus doué d'entre nous depuis la chute des Immortels. La magie qu'il faudrait pour arriver à un tel résultat n'existe pas ! —

Felps intervint

—Si Torl, elle est personnifiée en la personne du Seigneur des Brumes, ou peut prendre d'autres formes. Et ce qu'avance Silia est parfaitement vrai et fondé.—

Felps eut un regard entendu avec Silia et poursuivit d'une voix ferme et assurée.

—Comme vous vous en doutez tous, les arcanes que nous utilisons dépendent étroitement de notre puissance propre, même si les potentiels magiques que nous possédons restent très différents. Eliandre, s'il le désirait, pourrait briser certains de nos sortilèges les plus aboutis, chose que chacun de nous, séparément, serait de toute façon incapable. Néanmoins, bien que lui étant inférieurs, si plusieurs d'entre nous incantaient ensemble, ils seraient peut-être en mesure... —

Torl se figea.

— Quoi ! Felps, tu divagues, il n'existe aucun moyen à notre connaissance de rompre un sortilège, un point c'est tout ! Et faire converger les forces des membres de notre Ordre n'est qu'une théorie infâme et utopique, abandonnée par nos prédécesseurs depuis des siècles ! Tout ceci n'a jamais été qu'une absurdité ! À la place, ils ont découvert une procédure plus crédible, une façon bien plus rationnelle et moins farfelue : c'est non pas de briser, mais de détiisser un sort, tout le monde le sait !

Soit celui qui est à l'origine de l'arcane l'annule, soit il se retrouve de lui-même inefficace et se défait naturellement, soit une incantation spécifique est élaborée pour le détiisser. —

Felps exaspéré par l'étroitesse d'esprit de son compagnon répondit d'un ton venimeux. Il n'avait jamais fait de la patience une vertu.

— Torl, je te dis que briser un sortilège actif est bel et bien possible. C'est très différent des connaissances que la confrérie pensait détenir jusqu'ici je te l'accorde, mais cela ne la rend pas pour autant moins crédible !

La première méthode est, que tu le veuilles ou non, de t'appeler le Seigneur des Brumes et de posséder un artefact qui accroît incroyablement ton pouvoir.

La seconde est qu'un Mage plus doué que toi décide de te jouer un très vilain tour en fracassant tes tissages magiques, farce qui pourrait au passage te tuer.

Et la troisième est que plusieurs lanceurs de sort plus faible que toi s'allient pour ton plus grand malheur, dans le seul but de te nuire, détruisant un nombre conséquent de tes verrous magique et en augmentant de manière exponentielle l'énergie dégagée tout comme les dégâts qu'ils pourraient t'infliger.

Je sais que tout ceci est pour fortement te déplaire, et je crains que ce que j'ai à t'apprendre ne te déplaise encore plus !

Les façons de détruire un tissage que je viens de t'énumérer ont été interdites et bannies dès leurs découvertes ou devrais-je plutôt dire : leur redécouverte. Mais loin d'être abandonnées, ces pratiques ont été gardées sous silence, à l'écart des mages sans scrupule qui auraient pu se laisser séduire par le potentiel qu'elle leur offrait. En Réalité, le secret de cette méthode réside davantage dans la vérité qu'elle véhicule qu'en de quelconques raisons mystiques. C'est cette part connue seulement d'une poignée qui importe : plus la magie à briser sera puissante, plus il faudra générer et monopoliser d'énergie pour la surpasser et en briser le tissage. Ce qui peut révéler dans certain cas l'implication étroite de l'utilisation de la Magie interdite, qui plus puissante que celle d'Alnavelgir en brise les sortilèges permanents plus aisément ! C'est ce qui se passa jadis avec les Sorceress...

Toutefois, quelle que soit l'option employée, le résultat demeure identique : le sujet dont on a détruit les sortilèges permanents en subit le contrecoup, une onde de choc violente et dévastatrice. Plus la force utilisée est grande, plus l'impact l'est aussi. C'est pourquoi les premiers Mages

d'Alnavelgir ont recherché des manières plus douces de retirer les verrous magiques posés par leurs semblables, car les faire céder par la force pouvait dans certains cas entraîner la mort, alors que les détiiser restait moins barbare.

Ces moyens ont toujours existé Torl, mais juger trop dangereux ils ont été cachés et proscrit. —

L'intéressé cracha.

— S'ils ont été si bien cachés, comment se fait-il que Silia et toi soyez aussi bien informés ? —

Felps était à bout de patience.

— La raison est simple, mon très cher et ignorant ami : je suis le **'Bleestanger', Gardien des savoirs oubliés**, choisi par les générations précédentes dont le premier a été nommé par Eliandre en personne. Et Silia est celle qui devra me succéder.

La réponse vous convient-elle ? —

Le teint de Torl vira au rouge. Il foudroya Felps mais conserva les mâchoires crispées, toute rétorque envolée. Néanmoins, il demanda dans un sifflement.

— Pourquoi partager ce secret avec nous alors que ton devoir était de le garder sous silence ? —

— Parce qu'à la vitesse ou les Sorceress et le Démon nous exterminent, il ne restera bientôt plus personne pour perpétrer ne serait-ce qu'une bride de ce savoir, et qu'il est préférable qu'avec la poigné que nous sommes, même si un seul d'entre nous survivait, que ces arcanes inestimables se perpétuent... c'est la mission que donna jadis Eliandre au premier Bleestanger. Mais lui-même étant dans un état critique, dispenser cette connaissance à la communauté restreinte que nous constituons désormais me paraît une question non plus de sagesse, mais de survie. —

satisfait d'avoir enfin coupé la chique à son confrère, Felps poursuivit.

— Un Mage en pleine forme physique et pourvu de la totalité de sa force magique demeure quoi qu'il en soit très vulnérable à ce genre de phénomène. La jeunesse n'est d'aucun recours. Plus l'on brise de sortilèges, plus l'impact qui en découle fait de dégâts. Cela peut, selon les cas, entraîner de violentes migraines, amnésie, folie, voir mener à des séquelles plus graves : coma, atrophie cérébrale ou de la force magique, ou encore une issue fatale... J'ignore dans quelle disposition Eliandre sera à son réveil

ou s'il se réveille un jour, mais pour l'heure ce qui m'inquiète c'est l'identité de celui qui a dégagé une énergie suffisante pour terrasser le plus puissant d'entre nous.

Qui est-il et quelle en est l'origine ? Je ne pense pas qu'il s'agisse du Seigneur des Brumes. Je pense plutôt qu'il s'agit d'un pouvoir d'une intensité approchant, ce qui note l'émergence d'un individu ou d'une guilde représentant une menace au moins aussi importante, sinon supérieur. Seule ou en groupe, allié ou non, cette faction est un danger plus pressant que les Démons et autres êtres démoniaques, car nous en ignorons la nature. Seuls le Territoire du Gouffre aux Damnés et ses Légions peuvent rivaliser avec le pouvoir que nous venons de voir à l'oeuvre par l'intermédiaire de ce malheureux Eliandre. —

La consternation prit place parmi les rangs des Alnavelgiens, mais la voix de Guenet s'éleva au milieu du silence.

— Il m'apparaît évident qu'aucun de nous n'a perçu quoi que ce soit, mais Rent semble très différent de ce qu'il était. La Lumière nous offre une chance à saisir et je crois que cela vaut la peine de faire appel à ses nouvelles facultés... en espérant qu'il puisse encore nous comprendre... —

Le Mage infirme tourna légèrement la tête, intervenant avant même que l'on ne l'ait sollicité.

— Un fabuleux déploiement de puissance retentit encore dans les mondes célestes et terrestres, faisant trembler jusqu'à la trame du dessein elle-même. Elle est d'origine démoniaque, mais diffère de toutes celles engendrées jadis depuis le commencement des temps. Le fruit de deux pensées, deux destinées, l'une pure et l'autre souillée... —

Rent se perdit soudain dans d'énigmatiques paroles traitant du choix offert aux fils du destin et de leur devenir, mentionnant l'immortalité des âmes et la complexité des temps et des dimensions sur lesquels le court du dessein exerçait son pouvoir.

Persuadé qu'il divaguait une fois de plus Torl grogna tristement. Il soutint le regard mort bordé horribles cicatrices et se détourna de leur compagnon réduit à l'état d'augure. Avec un chagrin qu'il avait du mal à dissimuler, il fit signe à Guenet de s'occuper de l'infirme.

Il l'incita à s'allonger sur le lit et incanta.

— Ashielma ! (Dors, en langue des Immortels). —

Le Mage qui n'était plus que l'ombre de lui-même s'endormit paisiblement dans un sommeil sans rêves commun aux âmes damnées...

Torl se mit à faire les cent pas dans la chambre et ressassa les propos de Rent, les soupesant soigneusement bien qu'il ne leur donnait aucun crédit particulier.

Malgré son caractère soupe au lait et irascible, il ressentait un respect réel envers ses semblables et leur portait un intérêt sincère. Torl pouvait se remettre en question et savait écouter ses pairs mieux que quiconque lorsque son cœur l'avait décidé. C'était pour ces qualités rares qu'il avait été choisi pour être à la tête de la Confrérie de Mage la plus puissante d'Estandar. Ils pouvaient prendre en considération même l'avis des plus faibles de leur ordre, et, devenait des plus retors lorsqu'il s'agissait de porter haut et fort ces idées devant l'Assemblée.

Tout bien considéré, Torl avait toujours été plus doué pour défendre sans faillir les idéaux des autres que les siens. Il était ainsi, fait de contradictions pour quiconque le connaissait.

Torl chassa les élucubrations de Rent de son esprit d'un geste rageur et s'assit, las, sur l'une des chaises vieilles. Ses pensées étaient trop chaotiques pour analyser les paroles d'un augure.

— Ceci est peut-être très instructif, mais ne nous avance pas à grand-chose. Nous sommes revenus au point de départ, nous ne savons toujours pas par où commencer...—

Silia contempla le visage du Mage d'Imélir.

— Sans doute, mais si Eliandre nous a conduits jusqu'ici, en Imélir, c'est pour une raison précise, j'en suis sûr. À mon sens, il voulait que nous rejoignons sa Cité. —

Torl se braqua, son caractère soupe au lait et irascible reprenant le dessus.

— Folie ! Le Seigneur des Brumes déferle en ce moment sur ce Royaume. Ce que tu proposes est de nous précipiter dans la gueule du loup ! Je suis désolé pour Eliandre, mais il est hors de question de nous rendre à la Citadelle dans de telles conditions. C'est du suicide ! —

Silia plongeait tout à tour son regard dans celui de chacun de ses compagnons et trancha la question en employant un ton lourd de sens.

— Nous irons en Imélir... quoiqu'il en coûte.

Là-bas où ailleurs ne fera de toute façon aucune différence à long terme. N'oubliez pas que nous sommes la proie d'un Démon, et si ce n'est pas lui qui nous trouve et nous élimine, ce sera le Seigneur des Brumes ou d'autres de ses sbires. Dans l'état actuel des choses et si nous restons les bras croisés, le continent de Norène tombera bientôt sous sa domination. La Citadelle d'Imélir reste l'une des seules puissances humaines à pouvoir l'empêcher !

En étant tout à fait franche, dans un cas comme dans l'autre nous sommes condamnés, alors autant tenter notre chance et défendre la terre des hommes. Et qui sait, si nous ressortons victorieux peut-être que les Iméliens nous aideront en retour à nous débarrasser du Démon...

Et puis s'il faut mourir, je préfère encore choisir ma mort... et vous ? —
La perspective fit sourire Guenet.

Torl se renfroga comme à l'accoutumée, mais n'émit plus d'objection. Silia le connaissait bien, sous son air bourru et récalcitrant, Torl savait toujours lorsqu'il devait se plier au choix de ses semblables.

Cependant, elle fit le point à haute voix pour parer au plus urgent.

— Nous devons reprendre des forces. D'ici quelques heures nous partirons pour Imélir et une fois à l'approche des remparts, ce sera un jeu d'enfant que de nous faufiler à l'intérieur.

Le chef du Conseil observa Eliandre, toute défiance envolée.

— Je suis certain que c'est ce que voulait cet empêcheur de tourner en rond. Il avait planifié cela depuis le départ. Le fait que nous nous trouvions à l'opposé des Légions noires, de l'autre côté de la Cité, l'atteste... sans compter que cette auberge se situe au cœur des territoires encore libre. —

Silia caressa le visage d'Eliandre avant de se lever, déterminée.

— Alors c'est décidé, nous partirons dès l'aube ! —

— **Non, je m'y oppose !** —

Silia, Torl et Guenet se retournèrent brusquement vers Felps et lui jetèrent des regards circonspects.

— Pardon ? —

Felps réitéra son refus sur un ton moins rude et en expliqua les motivations.

— Je suis désolé, mais nous n'irons nulle part.

Eliandre est intransportable. Dans trois ou quatre jours certainement, mais si nous le déplaçons dans les heures qui viennent ça le tuera.

Accélérer sa guérison est également hors de question, car tout usage de la magie, bonne ou mauvaise, lui serait fatal. Inversement, lorsque son corps pourra la tolérer, il aura besoin de toute l'assistance qu'il nous sera possible de lui procurer si nous voulons qu'il s'en sorte.

En résumé, lui comme nous ne sortirons pas de cette auberge. —

L'expression de Silia s'accabla. Elle qui espérait quitter cette monotonie voyait ces espoirs réduits à néant. Elle était coincée au milieu de nulle part, comme eux tous, et devrait se fier au jugement de son mentor pour la suite de leur périple.

Puisant dans la vaste patience qu'elle avait acquise durant toutes ces années, elle s'assit sur l'un des lits et soupira tandis que les Alnavelgiens se muraient dans le silence.

L'attention de la jeune mage glissa sur l'une des sacoches présentes à leur arrivée. Elle en détacha les boucles, fouilla l'intérieur et sortit un ouvrage emmitouflé dans un linge. Avec précaution, elle défit le paquetage qu'elle venait de poser sur ses genoux et découvrit un livre à la reliure d'or.

Elle étouffa un hoquet de stupeur lorsqu'elle comprit de quoi il s'agissait.

Le cuir épais qu'elle sentait sous ces doigts était celui du livre dont Eliandre avait fait mention quelques secondes avant d'être terrassé par l'action d'une magie inconnue : le Grimoire Sacré. L'antique couverture bordeaux était renforcée d'un métal mat et doré, sertie d'une pierre aux reflets blancs, limpides et purs. Pour en avoir déjà vu ornant quelques artéfacts rares remisés dans les caveaux d'Alnavelgir, elle devinait quelle était la nature de cette gemme et la solidité du matériau qui l'encadrait.

C'était une Ethéria de Lumière sertie dans un écrin d'Oriharukon, deux des matières les plus rares et les plus extraordinaires au monde.

Les mages qui l'observaient, avaient eux aussi découvert l'origine de la relique que tenait Silia et retenaient leur respiration. Ni Torl, ni Felps, ni aucun d'entre eux n'osaient troubler le silence qui s'était emparé de la pièce de peur que la magie contenue dans l'artéfact ne s'embrase...

De manière décousue, sur la tranche du grimoire, étaient réparties des pages d'une blancheur immaculée et d'autres, plus épars, aussi sombres que la nuit. Il ne pouvait s'agir que des pages nouvellement apportées par Eliandre, celles du Grimoire des Ténèbres. Lorsque les Mages d'Alnavelgir l'avaient exhumé plusieurs siècles auparavant, seules existaient les feuilles

claires. Silia songea qu'Eliandre avait certainement lui-même placé celles du Grimoire des Ténèbres à l'intérieur.

Elle ouvrit les premières pages avec une infinie précaution.

Le papier noir était relié à l'ouvrage comme s'il en avait toujours été ainsi. Pour elle, l'artéfact avait été complété par un procédé magique, un arcane sans doute semblable à celui qui avait servi à sa création.

Tandis que les autres Mages la dévisageaient, et consciente de ce qu'elle avait entre les mains, elle se décida à en parcourir le contenu. Tous reculèrent d'un œil lugubre devant ce trésor resté occulte jusqu'à ce qu'Eliandre vienne à en percer les secrets.

Felps fut le premier à réagir.

— Silia... il ne faut pas ouvrir ce grimoire à la légère... il est dangereux... —

La jeune femme secoua la tête.

— Aurais-tu oublié les révélations d'Eliandre ? Ce grimoire fait partit de notre héritage et il nous appartient d'en apprendre plus...

Nos lois concernant le savoir proscrit sont obsolètes depuis que nous avons abandonné Alnavelgir aux démons. J'ajouterais que la connaissance est à ce prix ! N'es-tu pas curieux de savoir comment Eliandre s'y est pris pour neutraliser le Démon qui nous traque ? Moi si ! Je suis convaincu que la nature de ce Grimoire va bien au-delà de ce qu'il a voulu nous dire... —

Lorsque la jeune femme parcourut des pages sombres, ses traits se fermèrent.

— C'est incompréhensible ! Il n'y a rien ! Absolument rien, pas la moindre lettre ni le moindre symbole... les pages se référant normalement aux sortilèges démoniaques sont vierges... —

Silia, déçu, ferma le Grimoire et étudia sa couverture.

La forme des gravures de dos différait de celles de face. Elle les observa alternativement.

— Attendez... ces gravures sont l'envers l'une de l'autre... et si... —

Une idée absurde lui vint subitement, une pensée que seule une situation désespérée pouvait engendrer par son urgence et son pragmatisme, un geste que nul avant elle n'aurait exécuté tant sa simplicité était ridicule. Pourtant, la portée de ce geste était la symbolique qui manquait aux inscriptions du grimoire pour montrer leur véritable pouvoir.

Silia souleva l'artéfact et le renversa.

La couverture de fin devint celle de face et le grimoire se chargea d'énergie et changea de couleur. Les gravures pulsèrent de pourpre : le métal or et le cuir bordeaux et se muèrent en métal argenté tandis la couverture s'imprégnait de noir et cendre.

Les Mages retinrent leur souffle une fois encore.

Silia le reposa délicatement sur ses genoux et toucha le cuir du grimoire du bout des doigts. Sa texture avait radicalement changé. Doux au départ, il était maintenant desséché et craquelé, parcourut de symboles gravés qui brillaient d'une aura vermeil. L'Oriharukon argenté contenait désormais des Ethéria d'une nature totalement différente. Leur couleur pourpre d'un sombre profond prouvait que ces gemmes avaient été taillées dans une Ethéria de Ténèbres et démontrait sans équivoque que toutes les conditions de la conversion avaient été remplies.

Mettant fin à son examen minutieux de l'ouvrage, Silia l'ouvrit enfin.

Les pages noires brillèrent d'une écriture de lave qu'elle savait venir des tréfonds d'Inkstar. Lorsqu'elle voulut consulter les pages blanches répertoriant les textes en langage immortel, toutes traces de cette langue antique avaient disparu.

— Incroyable... Eliandre avait raison... le Grimoire Sacré et le Grimoire des Ténèbres sont un seul et même ouvrage à la fois rédigé par un Démon et un Immortel ! Bien que j'en ai la preuve sous les yeux, je peine à le croire ! Ce n'est d'ailleurs plus un simple livre d'arcanes, mais un artéfact à part entière car si ma thèse est exacte... —

La jeune Mage inversa le livre et l'argent se changea en or et le bordeaux remplaça le noir dans le crépitement d'une volute de cendre rougeoyante.

Torl se tétanisa.

— Avez-vous senti ? À l'instant de sa transformation il y a eu la manifestation de... —

— ... la Magie d'Alnavelgir ! — termina Guenet dont les émotions étaient clairement visibles et mitigées malgré sa réserve habituelle.

Felps acquiesça, lui aussi gagné par un mélange d'euphorie et de crainte.

— Oui, ce Grimoire est un artéfact à part entière... et pas n'importe lequel. En plus de renfermer les inestimables secrets de deux Magies, ces dernières opèrent sur lui...

Mes amis, nous avons sous les yeux une découverte capable de changer la face du monde ! —

Après avoir survolé les mots de pouvoir des Immortels retranscrits en lettres lumineuses, Silia était maintenant plongé dans la lecture du parler démoniaque.

— Arrives-tu à déchiffrer quelque chose ? —

L'intéressée soupira.

— Non... pas le moindre symbole... Je serais curieuse de savoir comment Eliandre s'y est prit. —

Felps épongea la sueur du front du Mage d'Imélir.

— Nous avons un peu de temps devant nous, alors mettons-le à profit en tentant de comprendre les textes de ce foutu bouquin. Un grand nombre des sortilèges qu'il contient nous seraient grandement utiles contre le Démon qui nous traque... mais, avec cette découverte change la donne! Gardez désormais à l'esprit que ce ne sera qu'après l'avoir vaincu et seulement à cet instant, que nous serons en mesure d'aider le Royaume d'Imélir, pas avant ! —

Les survivants de la Confrérie d'Alnavelgir ne disposaient que de très peu de temps pour mener leur recherche à bien. Deux ultimatums les pressaient, mettant leur sang froid à rude épreuve : d'un côté, ils devaient réussir avant que le Démon ne les trouve... et de l'autre, avant que la Citadelle d'Imélir ne tombe entre les mains du Gouffre aux Damnés.

La magie du Rituel

Mon possesseur n'était pas tout à fait lui-même, ni tout à fait un autre. Mon âme voyageait à ses côtés et je le suivais dans un labyrinthe fait d'une multitude de réalités différentes où le temps et l'espace n'avaient aucune emprise, aucune importance.

Soudain, cet enchevêtrement chaotique d'images et de sensations issues d'innombrables réalités plausibles ou alternatives ralentit. Progressivement, l'une d'entre elles se figea et nos âmes entrèrent en résonance avec elle. Temps et espace se tissèrent à nouveau en une seule trame cohérente et nous fûmes attirés par le tableau d'une réalité que nous savions ne pas être la notre.

Devant nous se matérialisa une lourde porte de bois renforcée de métal. Nous prîmes peu à peu possession de nos corps d'emprunt, si l'on put les nommer ainsi, et nos âmes assommées par notre voyage intemporel luttèrent pour recouvrer leur lucidité.

Brusquement, nos pensées affluèrent.

Sans bruit, une ombre pénétra à l'intérieur du Muséum d'histoire du moyen-âge de la ville. Nous avions pris forme dans la ligne temporelle d'une époque encore à venir, située dans un plan très différent du notre, quelque part à l'embranchement de ce qui aurait pu être et de ce qui est advenu, un continuum résultant de futurs possibles ayant bifurqué, créant leur propre voie.

Tel un félin, l'homme se glissa dans les ombres d'une vaste salle où de magnifiques armures et vestiges du passé étaient exposés avec doigté. En ce lieu, l'empreinte d'autrefois côtoyait les contraintes d'une certaine modernité.

Sans bruit et sans hésitation, Kain, plutôt grand et à la chevelure d'ébène, se dirigeait silencieusement vers la raison de sa présence dans cet endroit : un trésor parmi les trésors, une arme longtemps mentionnée dans les folklores de différents pays et à qui la légende prêtait de fabuleux pouvoirs. Aux files des années, nul n'avait plus été en mesure de délimiter la frontière du mythe et de la réalité d'hier, mais une chose était certaine : la valeur de cet objet était inestimable.

C'était bien là l'essentiel pour Kain.

Sans lui laisser le temps de faire un pas de plus, les lumières des flambeaux artificiels irradièrent dans la salle et révélèrent brutalement sa présence. Kain sentit tout à coup un souffle régulier derrière lui et lorsqu'il se retourna, il trouva nez à nez avec ce qui ressemblait à un guide de musée. Sans se soucier de la stupéfaction de ce visiteur indésirable, ce dernier avança son visage du sien et plongea son regard azur dans ses yeux.

Soutenir cet examen improbable, comme si l'homme lui raclait l'âme pour en pénétrer les secrets les plus cachés, était impossible pour Kain qui le ressentit comme une torture... il voulut fuir... mais en fut curieusement incapable.

Cela l'inquiéta au début, et en un rien de temps la terreur s'empara de lui devant son immobilité surnaturelle et incompréhensible. Il voulut crier, mais resta silencieux, chaque fibre de son corps figée.

L'homme à l'expression sympathique et au sourire espiègle pencha la tête de côté et le dévisageait sans la moindre gêne. Ses yeux se plissèrent tandis qu'il se perdait dans une intense réflexion.

—*Cher visiteur, votre curiosité à cette heure tardive me comble d'aise, malheureusement les portes du musée sont fermées au public.* —

Brusquement, le sourire gravé sur les lèvres de ce que Kain avait identifié comme un vieillard s'élargit. L'attitude pour le moins cavalière du guide ne semblait pas altérer l'ambiance solennelle qui régnait dans la salle.

—*Mm... Vous n'êtes pas comme mes clients habituels, quelque chose de différent émane de vous. N'ayez crainte, vous êtes en sécurité en ce lieu paisible. Cela faisait bien longtemps qu'une telle chose ne s'était pas produite ! Si mes impressions sont exactes et je sais qu'elles le sont, votre présence ici à un but précis...* —

Le vieillard concéda un silence théâtral avant de poursuivre.

—*Au risque de vous surprendre, sachez que votre venue a été prophétisée bien des millénaires avant votre naissance et je ne peux que m'en féliciter, car le voile d'un secret antique va enfin être levé.* —

L'intrus, toujours prisonnier de son propre corps, ne savait plus quoi penser. L'homme qui lui faisait face s'adressait à lui comme il le ferait lors d'une simple visite d'après-midi, et cela le déstabilisait et ne faisait qu'attiser sa frayeur grandissante.

D'un geste gracieux et fluide, le guide effectua une révérence. Son uniforme jurait ouvertement avec ses manières courtoises d'autrefois.

—*J'ignore combien de temps vous resterez ici, je vais donc de ce pas vous conduire vers cet artéfact légendaire qui est la raison de notre présence en ces lieux : la Forgelâme* —

Ces intentions jetées en plein visage le troublèrent. Il n'en avait parlé à personne, et son projet ne pouvait être connu d'aucun autre excepté de lui. Cela le plongea dans la confusion la plus totale.

Kain, immobile, se sentit brusquement glisser sur le sol sans rien pouvoir y faire, suivant docilement l'homme telle une statue de marbre trainée par son sculpteur.

Son étrange geôlier frappa dans ses mains et la lumière disparut. La salle baigna soudain dans une aura sombre et dans d'épaisses ténèbres qui semblaient aspirer tout ce qui avait existé autour. Un seul objet générait encore une légère lueur. Alliée à l'obscurité excessive, cette lumière ne laissa entrevoir qu'une forme vaguement élancée.

Le guide s'avança doucement. Sa voix résonnait étrangement, mais se voulait rassurante.

—*Non, ne cherchez pas tant à la voir, mais tendez plutôt l'oreille, écoutez la Forgelâme... écoutez! Écoutez...*—

Dans cette absence totale de bruit, ce silence anormal, Kain tendit l'oreille et perçut la voix douce et enchanteresse de l'arme douée de conscience. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, ce chant était celui de l'épée qu'il cherchait.

—**L'homme, qui m'a jadis forgé à la demande d'un Seigneur d'une cruauté sans égale, m'a créé pour tuer.**

Jour après jour, animé de son savoir-faire et de sa violence, il façonna mon corps. Chaque pression de son soufflet de forge était autant de soif de combat qu'il me donnait, et chaque coup de marteau

autant de désir de tuer qu'il m'inculquait. Mais à l'aube de ma naissance, alors que je sortais juste des flammes ardentes du fourneau des enfers, son apprenti m'arracha à la chaleur de ma mère la forge...

Enfin libéré de ses entraves invisibles, Kain recula comme pour prendre de la distance, entre l'impossible et lui. Pourtant, malgré sa peur, il ne voulait pas quitter la salle. Peut-être la curiosité, ou, quelque chose d'approchant qu'il n'expliquait pas le poussait à rester.

Le Guide parut satisfait. La voix cristalline reprit.

—Le jeune apprenti avait compris qu'entre les mains du puissant Seigneur, je serais un véritable instrument de destruction. À son contact j'eus l'espérance de partir au combat, mais qu'elle ne fut pas ma surprise lorsque je me heurtai à un mur d'une nature que je ne comprenais pas encore : l'innocence.

Quoique terrorisé, il profita de l'absence de son maître pour me dérober et s'enfuir. —

Les regards s'habituerent à l'obscurité et la salle devint moins sombre.

Soudain, le guide passa sa main sur son visage, dévoilant ses traits sans âges tandis qu'une robe rouge aux reflets complexes surgissait de l'uniforme.

—Je suis conscient que cela peut être très perturbant et j'imagine que vous vous posez beaucoup de questions. Mais, soyez patient noble visiteur, les réponses viendront en leur temps. —

L'homme au visage tanné et à la chevelure blanche resta immobile. Sa nouvelle apparence rappelait celle des sorciers d'antan contés dans les légendes. Les pensées de cet être semblèrent se perdre dans le vide avant de revenir brusquement au présent, vers la Forgelâme. À présent, l'objet était plus distinct et la silhouette d'une épée longue, remarquablement travaillée, se dessina peu à peu.

L'homme enfin sorti de sa rêverie s'adressa à son hôte.

—Veuillez m'excuser jeune Kain, j'ai beau avoir maintes fois entendu cette histoire, cela me bouleverse toujours autant. Quel miracle ! Une arme dotée de conscience, alors qu'à l'heure même où je vous parle beaucoup d'hommes de ce monde en sont dépourvus !—

Le guide sourit et effaça sa remarque d'un geste devant la stupéfaction de son visiteur.

—*Comment connaissez-vous mon nom ?*—

Le vieillard fit mine de n'avoir rien entendu et poursuivit.

—*Laissons cela, car l'histoire de cette lame ne s'arrête évidemment pas sur ces quelques entrefaites !*—

Le guide fredonna quelques paroles et ses mains luirent d'un azur pur. Lorsqu'il libéra le sortilège par un mouvement ample du bras, l'air vacilla et une fissure s'ouvrit entre les deux hommes.

C'était une fenêtre laissant accès aux événements du passé.

Kain recula vivement devant l'apparition et la voix du guide se fit plus présente.

—*Non, le conte ne s'achève pas ainsi, écoutez... observez... pensez, comme la Forgelâme !*—

—Quelques mois seulement s'étaient écoulés depuis qu'un jeune garçon m'avait découverte. Il s'était grandement aguerri et percevait désormais le monde avec un regard neuf et mûr. Lui et son Maître avaient âprement chevauché et son jeune apprenti du nom de Karn, ignorait toujours à quel royaume appartenaient les terres qu'ils avaient traversées.

Les chevaux s'arrêtèrent aux pieds d'une fortification qui m'étaient inconnus. Les cavaliers attendirent, la capuche de leur cape baissée, le visage bien en vue et leurs mains immobiles et visibles.

Les sentinelles des guets et les archers placés sur les remparts et les meurtrières reconnurent le chevalier et leur autorisèrent le passage. Bientôt, dans un bruit de maillons de fer et de mécanisme, le pont-levis de chêne renforcé de fonte descendit jusqu'aux pieds des montures.

Les murailles dominaient le paysage à des kilomètres à la ronde et étaient constituées de pierres épaisses se dressant à l'aplomb des deux voyageurs qui pénétrèrent à l'intérieur de cette fortification philippienne. Traversant la haute cour, ils se dirigèrent à l'écurie où le palefrenier vint les rejoindre d'un pas pressant.

Le jeune homme roux s'humecta les lèvres.

—*Nobles Messires, désirez-vous que Santo prenne soin de vos montures ?*—

Le chevalier posa juste un instant son regard sur Santos, puis, tout en mettant pied à terre, sortit de sa bourse un écu d'or.

—Oui Santo et veille à bien les brosser, la route a été longue et éprouvante. —

L'adolescent qui saisit l'écu au vol ouvrit de grands yeux ébahis lorsqu'il l'examina dans sa paume.

Le chevalier déclara à son apprenti

—Bien, j'espère que tu es en forme. —

Décidément, Maître Thame semblait de fort bonne humeur, ce qui inquiétait d'autant plus son écuyer.

Sans un mot, Karn le suivit dans ce labyrinthe d'étalages, où le chevalier le conduisit jusqu'à l'arrière court du château. Là, il surprit un homme à la carrure imposante prodiguant quelques conseils à de jeunes recrues, tandis que d'autres, plus aguerris, prenaient soin de leurs lames.

L'un d'eux leva son regard vers les visiteurs.

—Maître Thame!— s'exclama-t-il.

Dans un bond, le chevalier vint serrer la main des nouveaux venus. Il fût immédiatement imité par ses compagnons d'armes.

—Maître Thame, quel plaisir de vous revoir ! —

L'un d'eux bouscula la foule tout en riant.

—Maître Thame, revenez-vous au château pour reprendre votre place de Maître d'Armes ?—

Kane était stupéfait, jamais il n'aurait imaginé un seul instant que Thame fut un jour le Maître d'armes d'un Roi avant de s'occuper de lui.

—Enfin de retour !!—

L'homme qui adressait à Thame s'approcha de lui et le salua dans une franche accolade. Karn ne pouvait à cet instant imaginer qu'il s'agissait de l'actuel Maître d'Armes, le champion du Monarque en personne.

—Louis, ancien compagnon ! —

Les deux amis se dévisagèrent avec complicité, puis l'oeil scrutateur de Maître Louis tomba sur Karn.

—Voilà ton écuyer! Celui-là même pour qui tu as quitté ces terres bénies, me laissant la responsabilité de ces bons à rien !—

Les chevaliers s'esclaffèrent, tandis que les plus jeunes se regardaient d'un air mi-figue, mi-raisin.

—Non Louis, Karn n'est plus un simple écuyer, aujourd'hui il est digne d'être un chevalier à notre égale !—

Le choc fut tel que Karn poussa un petit cri. Là résidait donc la cause du changement d'attitude de Thame à son égard.

Le sourire de Louis s'effaça. Ce dernier évalua d'un œil sévère Karn et l'invita dans la surface d'escrime.

Le jeune homme devina ce qui se passait : le Maître d'Armes allait évaluer son talent et il avait conscience de la difficulté de cette épreuve, car le Maître d'Armes était la plus redoutée de toutes les fines lames du royaume.

Louis se plaça dans le cercle et salua son possesseur en levant son glaive. Kane respira profondément, s'emplit de toute sa détermination, puis le rejoignit. À peine eut-il franchi l'air de combat que Louis attaqua.

Je sentis la main de Karn m'empoigner avec hâte et me sortir précipitamment de mon fourreau. Lorsque je rencontrai le métal adverse, une vague de pulsions meurtrières s'empara de moi. Au fil des échanges, je perçus toute la maîtrise et l'expérience de l'homme que le jeune Karn affrontait. Pourtant, loin de se laisser balloter par la puissance des attaques qu'il subissait, ce dernier résista sans faillir, conservant une défense solide, des appuis sûrs et répondit par des ripostes fulgurantes.

De mon côté, mon désir de tuer ne faisait que croître. L'arme que l'on m'opposait s'émoussait, se fragilisait et lorsque je fendis l'air dans une brusque volte-face, mon tranchant inégalé brisa la lame de qualité inférieure. Alors que je jubilais à l'idée de me repaître du sang de vaincu, qu'elle ne fut pas ma surprise quand mon possesseur se retint de me plonger dans la gorge de celui qui avait osé nous défier.

Au lieu de cela, il hésita et se figea.

Karn n'en revenait pas lui-même, il venait de vaincre le Maître d'Armes en combat singulier, quant à moi, je fulminais de rage d'avoir été ainsi dépossédée de mon offrande.

Lorsque l'apprenti se retourna vers Thame, il put y lire toute la fierté qu'un maître puisse témoigner envers son élève. —

Le sorcier, tout en contemplant la vitrine et la fissure azur créée par sa magie, dansait et frappait dans ses mains. Tel un fou, il semblait suivre une

mélodie silencieuse... puis soudain s'arrêta net.

—*Ah ! Que de noblesse chez un si jeune chevalier ! Et la Forgelâme qui ne comprend pas des vertus aussi simples et naturelles que la compassion et la clémence.* —

Le vieillard qui n'en était pas un se gratta distraitement le nez tout en étudiant Kain. Ce dernier n'osait ni dire un mot ni esquisser un geste, troublé par un fait impensable. Karn... l'apprenti qu'il avait vu à travers le portail lui ressemblait trait pour trait.

Le guide fit mine de ne pas s'en apercevoir.

—*Oui, la Forgelâme a malheureusement été forgée dans l'unique but de détruire. Même dotée de conscience, comment peut-on combattre ses instincts et changer sa nature ? Je suis certain que vous aussi vous vous posez cette question...* —

Brusquement le sorcier fit voleter sa cape.

—*Regardons, regardons... peut-être trouverons-nous la réponse.*

Écoutez, observez et sentez comme la Forgelâme ! —

— **J'assimilais bientôt ce qu'engendrait l'acte de tuer et je me souviens encore comme si s'était hier de ce jour où je réalisai pour la première fois que répandre le sang mettait un terme à ce que l'on appelait : la vie, et plus encore...**

Les troupes du Seigneur Aran s'étaient abattues tel un fléau sur les terres du Roi. En un rien de temps, elles avaient balayé ceux qui lui opposaient résistance pour atteindre la région.

Là encore, Aran s'apprêtait à marcher sur les abords du château et d'en incendier les fermes et les bourgs. Mais loin de mener à bien ses plans, il se heurta aux chevaliers du Roi envoyés sur son ordre protéger et escorter ses sujets à l'intérieur des remparts. Ces derniers réussirent à contenir l'armée d'Aran aux portes des fortifications en organisant et en enrôlant tous les hommes valides et les réfugiés. Néanmoins, et en dépit de tous leurs efforts, une partie de la ligne de défense fut percée par des montures alors que femmes et enfants arrivaient en masse.

—*Karn ! Des cavaliers !*—

En effet, de nombreux ennemis armés de lances se frayèrent un passage sanglant jusqu'au groupe d'innocents qu'escortaient Karn et quelques autres. Dans un cri malsain, l'ennemi brandit et jeta ses hallebardes tandis que les chevaliers s'interposaient en jouant de leurs

armes. Mais, alors que je terminais de faucher la dernière, je perçus soudain la fébrilité de Karn.

L'une des lances s'était logée dans la poitrine d'un jeune garçon.

Le malheureux ne tenait debout que par la seule pointe fichée dans un tombereau. Devant cette mort terrible et injuste, la poigne tremblante de Karn me figea dans le sol boueux et il s'agenouilla en pesant lourdement sur ma garde.

Comme sa peine et sa douleur étaient immenses.

Par la détresse de Karn et ses sanglots coulant le long de ma lame, une révélation s'imposa à moi. Je sentais sa peine, sa colère et sa culpabilité. Je saisis la tragédie qui avait frappé l'enfant. Sa vie avait été comme celle de mon possesseur avant de s'éteindre : une richesse, un réservoir inépuisable de pensées, de sensation et de sentiments. Je compris pourquoi Karn éprouvait tant de respect envers elle et pour la première fois de mon existence, je regrettais que l'on m'ait forgée pour la détruire et non la préserver... —

Le guide essuya d'un geste la larme qui roulait le long de sa joue tannée.

Dans un soupir, il fredonna une mélodie insolite et contre toute attente, défiant toute logique, la fissure augmenta de deux pas de plus.

Brusquement, Kain fut assailli par des souvenirs étranges, des scènes d'une autre époque qui lui revenaient en mémoire. Un noyau de stupeur et de crainte germa dans son âme... ses images étaient siennes... il en était convaincu...

Le sorcier observait Kain avec attention.

—C'est souvent dans les instants les plus tragiques que l'on tire les enseignements essentiels. Fort de la dure réalité, la Forgelâme a décidé de lutter contre sa propre nature, le sens même de son existence : tuer ! Mais cela n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Parfois, ce que l'on désire et ce qui doit être fait sont en cruelle contradiction.

Observez et entendez la plainte de la Forgelâme. —

Dans la crypte sévissait un vent qui n'avait rien de naturel.

Imprégné de l'essence de la magie, celui-ci grondait le long des parois et rugissait dans l'escalier de pierre qui le desservait. Mais une autre énergie que celle du Rituel sévissait sur lui, une magie tout aussi puissante.

Celle du *Sang*.

Situé au centre de ces manifestations circulaires brillantes et concentriques, dont le centre tournait en sens inverse et qui étaient parcourues de symboles animés par leur propre mouvement, le Corps de Kane restait en suspension dans l'air. Il lévissait, fantomatique, comme à l'état de stase temporelle dans la crypte des Anciens Rois. Toujours visible, mais intangible. Il était à la fois ici et ailleurs, séparé de son âme, reposant quelque part entre l'espace et le temps.

Ceux-ci se séparèrent pour emporter nos esprits, et les différentes trames du destin se succédèrent, tourbillonnant de nouveau. Nous quittâmes cette probabilité si semblable à la nôtre, ballotés au gré du dessein et nous comprimes combien nous étions dérisoire devant ses caprices.

Une évidence s'imposa à nous dans cet environnement intangible régi par des règles inconcevables pour le commun des mortels : nos esprits étaient liés depuis la toute première ère qui façonna notre monde, et désormais, nous devions retrouver une nouvelle place en son sein.

Les scènes qui virevoltaient autour de nous ralentirent et redevinrent tangibles. Sans que nous puissions rien, nous fûmes aspirés par cette nouvelle probabilité, une réalité à l'intérieur de laquelle j'étais Kelm, dominée par ma Forgelâme, tandis que l'esprit de Kane avait pris corps en cette arme légendaire au summum de sa noirceur et de sa puissance.

Le Poids du devoir

*P*our le bien du royaume, il fut tranché que la mort du Roi Clément devrait rester sous silence, au moins jusqu'à la fin du conflit, si la providence le permettait. Tam prit secrètement en charge l'intérim à la tête du Royaume et assura également le poids des affaires courantes. Imélir subissait un siège qui allait décider du terme d'une guerre déjà meurtrière et le Prince voulait épargner à son peuple la perte d'un monarque aimé, respecté et admiré.

Cela faisait des heures qu'il restait sans bouger, sans manger et sans dormir, au chevet de son défunt Roi. Par cette veillée funèbre, il rendait un ultime hommage à cet homme qui s'était montré si bon et bien veillant envers lui.

Sa peine était immense et insondable, mais sa réserve de Prince lui interdisait de le pleurer.

Deux écus d'or avaient été déposés sur les paupières closes du monarque et ses mains avaient été croisées sur sa poitrine sans vie où reposait la couronne royale tressée des trois ors traditionnels d'*Estandar* : l'or noir extrait des Montagnes Grondantes, l'or jaune des mines des *Contreforts d'Hinrad* et l'or blanc en provenance des gisements de la chaîne montagneuse de la *Corne d'Ulis*. L'or rose des filons de la *Passe des trois Rois* n'ayant été trouvé que récemment, il ne figurait pas dans le tressage de l'antique Couronne symbolisant l'alliance existant entre les trois nations protectrices de Norène.

Le roi était drapé dans une robe de tissus précieux habillée de motifs complexes dorés et argentés, tandis que son front était coiffé d'un diadème d'argent serti d'un saphir unique et brillant.

Tam n'avait pas desserré les mâchoires depuis son entrée dans la suite royale. Il aurait voulu prononcer un éloge à la gloire de Clément, conter les anecdotes qu'ils avaient partagés et les combats qu'ils avaient parfois livrés côte à côte. Mais, même ainsi, seul prêt du lit où le corps du Roi était étendu, il était resté dans le mutisme les mots refusant de franchir la limite

de ses lèvres. Ce formidable Roi méritait que son amour pour son peuple, ses sacrifices, et son règne empreint de droiture et de justice fût loué dans son royaume et au-delà de ses frontières... pourtant, pour l'heure, c'était impossible. Le Seigneur des Brumes était aux portes de la Cité et par son unique présence macabre il imposait la terreur et monopolisait toute l'attention.

Ce n'était ni l'heure, ni le moment pour des funérailles d'état. Même cela, le Seigneur des Légions noires avait réussi à le leur voler.

Soudain, la porte des appartements de Clément s'ouvrit avec douceur.

Alors qu'il n'avait aucune espèce d'envie de quitter la dépouille de Clément, il fut appelé à ses obligations par le Page. À contrecœur, il quitta le chevet du Roi et gagna à pas délibérément lent la salle du trône afin d'honorer toute audience réclamée par la gouverne du Royaume.

Tam Pandragon marcha sur le motif de marbre, l'antique emblème de sa famille en étudiant ses contours. Puis, levant la tête, il observa la carte de Norène qui était peinte sur le haut plafond voûté habillant l'étage supérieur de la coupole de la Citadelle. Déjà lasse de ce qui l'attendait, il s'installa sur le Trône d'Imélir revêtu de la tunique due à son rang rehaussé du tabard de Gemmes constellant le Blason d'Imélir. Le Prince, maussade, conserva les yeux dans le vague et congédia le domestique qui lui laissa un plateau repas garni et appétissant.

Il n'avait pas faim. Il voulait rester seul.

Le soleil irradiait à travers les vitraux de la grande salle et semblait jouer avec les piliers qui la jalonnaient. Avec le temps radieux qui régnait dans le ciel d'Imélir, il était difficile d'imaginer que le spectre de la mort planait à l'extérieur de ses remparts. Abattu et fatigué, Tam gardait un visage marqué par les cernes. L'épuisement l'harassait, lui qui n'avait pas fermé l'œil de la nuit et qui s'obstinait à refuser d'écouter son corps fatigué qui réclamait pourtant du repos à grands cris. Quant aux responsabilités qui lui incombaient, elles ne s'embarrassaient pas non plus de chagrin d'un Prince. Il lui faudrait sous peu reprendre le cours de sa vie de Champion et d'héritier du trône d'Imélir, comme si rien n'avait changé.

Cette tâche lui parut brutalement insurmontable.

Ce qui contrariait le plus Tam était que Clément ne recevrait peut-être jamais le juste hommage qui lui revenait. Pour l'instant, ce grand roi était condamné à l'oubli après sa tragique disparition. Tant d'année de loyaux

services envers le Royaume, remercié par une mort arbitraire et anonyme. Cela révoltait Tam au plus haut point, l'écoeurait même... mais il ne pouvait rien y faire...

De mauvaises humeurs, le Prince se leva et parcouru la salle d'un œil terne.

Tapi derrière l'un des piliers, il remarqua non sans stupéfaction la présence du Conseiller Paltan. Celui-ci l'observait sans bruit dans l'ombre de la colonne, tout sourire. Dès qu'il se sut découvert, celui-ci marcha vers la lumière et s'adressa à Tam sur un ton mielleux.

— *Quel accablement mon Prince, j'espère que rien n'est arrivé de fâcheux...* —

Le sourire qu'arborait le Conseiller lui fit dresser les cheveux sur la tête. Eliar Paltan tenait nonchalamment un verre de vin à la main et le sirotait avec grand plaisir, débordant de suffisance comme s'il le buvait à la santé du Roi. Confiant, Eliar Paltan avala l'alcool d'un seul trait, s'approcha avec une arrogance consommée et posa avec désinvolture son verre vide sur le Trône.

— *Imélir est au bord de l'abîme mon Prince, il faudrait d'un rien pour que le peuple plonge dans la détresse. Mais sachez que vous pouvez compter sur mon soutien plein et entier, du moment que vous m'aidez comme je vous aiderais... échange de bons procédés dirons nous...* —

Paltan fit une pause avant de reprendre et recommença à marcher, tournant autour de Tam.

— *Un impôt absurde pèse inutilement sur les guildes et cela n'améliore en rien les conditions de vie de la population...* —

Le sourire de Paltan se mua en rictus de triomphe. L'impôt puisait dans sa fortune personnelle et il espérait tirer un maximum profit de cet audacieux chantage : le Chancelier marchandait son silence. Le tribut imposé par Clément avait joué un rôle essentiel dans le maintien d'une économie stable à l'intérieur de la cité et sur les territoires du Roi, empêchant que le peuple ne soit écrasé par les taxes et le coût exorbitant de la guerre, avant la présence des Légions noires devant les Portes d'Imélir. Mais la cupidité du conseiller le rendait stupide et entravait sa perception des choses.

En état de siège, aucune taxe, quelle qu'elle soit, ne pouvait plus avoir court, car l'argent n'avait plus aucune espèce d'importance dans ce genre de

situation. Seuls comptaient les vivres et la survie.

Cette incapacité à émettre une analyse correcte prouvait par bien des aspects combien Eliar Paltan se moquait d'un devenir autre que le sien.

Abolir l'impôt n'aurait été pour Tam qu'une formalité, un geste sans incidence dans le résultat du conflit. Malheureusement pour le Chancelier, amené de la sorte, jamais Tam n'y consentirait. Et puis, si par miracle Imélir venait à être épargnée, le Royaume aurait grand besoin de cet apport de revenu supplémentaire concédé par les Guildes. La cité aurait alors besoin de cet argent pour se reconstruire.

Tam aurait été en droit d'abattre le Conseiller sur le champ pour trahison, mais il n'en fit rien. Au lieu de cela, il rentra dans son jeu. Tromper pour tromper, il décida de voir jusqu'où l'arrivisme de Paltan le conduirait et prendrait ses dispositions qu'après. Tam cherchait à découvrir si dans cette requête résidait la seule revendication de Paltan, ou si fort de son avantage, ce vautour réclamerait une faveur de plus afin de vendre son silence.

Tam conserva une expression désapprobatrice, ce qui fut pour lui un jeu d'enfant vu les circonstances.

— *Je consens à lever l'impôt, Paltan, dans l'intérêt d'Imélir.* —

Le visage du Chancelier s'éclaira, Tam n'aurait su dire s'il jubilait ou non.

— *Bien, voilà qui est sage, Prince Tam. Et puisque je vous ai proposé mon aide, il va de soit que je ne pourrai rien vous apporter sans une position convenablement placée à la tête du royaume, surtout en cette période de crise qui entrainera indéniablement des temps graves et incertains.* (Tam ne put s'empêcher de penser que le Conseiller était la pire vipère engendrée par Imélir.) *De par mon poste de Chancelier, je suis rompu à la gestion des affaires commerciales et agricoles et je mesure parfaitement l'urgence que requière le traitement des affaires courantes de tout un royaume. Ce poste de gestion globale et ce pouvoir décisionnel ne relèvent guère d'un homme d'armes tel que le Champion du Royaume. Laissez donc cela à quelqu'un qui a l'habitude de ce genre d'exercice, quelqu'un dont l'expérience servira au mieux les intérêts de la Cité comme de la Citadelle.*

Je pense que le poste de Régent devrait suffire à pallier à toute éventualité. —

À cet instant Tam eut une certitude : l'arriviste qui se tenait devant lui conduirait sans le moindre scrupule Imélir à sa perte si cela pouvait servir ses intérêts et assouvissait son ambition. Paltan croyait le Prince aux abois et prêt à toutes les concessions pour préserver le secret de la mort du Roi.

Tam, grâce au défunt Sir Allen, avait appris la machination visant la destitution de Clément, un atout inestimable face aux énergumènes du calibre d'Eliar Paltan. En définitive, rien n'était plus aisé que de manipuler un homme qui s'imaginait tenir toutes les cartes en mains.

Le poing de Tam se resserra sur la garde de son épée, à tel point que les jointures de ses doigts craquèrent et que ses phalanges blanchirent. Une haine sourde monta en lui, mais il la ravala impitoyablement. Bien qu'Eliar Paltan ne se souciait que de son influence, le Roi en personne avait reconnu son utilité. Pour le seul bien du peuple et du royaume, il avait toléré ses basses manigances des décennies durant, et pour cette unique raison le Prince se résigna à l'épargner en se confortant qu'il serait toujours temps, plus tard, de se débarrasser de lui si sa survie s'avérait un jour néfaste pour la prospérité d'Imélir.

Pour l'heure, Tam fit mine d'offrir à Paltan ce qu'il convoitait afin de le contrôler. Mieux valait garder un œil sur ses ennemis que leur tourner le dos. S'il était contraint d'accepter un loup dans la bergerie, autant s'assurer qu'il reste en cage.

Seul, le Prince avait parfaitement conscience de ne pas être en mesure de gouverner efficacement le royaume. Mais en revanche, avec le concours de cet homme sans foi ni loi, Imélir aurait une chance de se relever après la guerre, si après il y avait... Tam n'avait pas le choix et devait consentir à un accord, pour le moment.

Il ferma les yeux.

Il n'avait jamais été doué pour l'intrigue et la politique et encore moins pour la manipulation. Il exécrait ceux qui avaient recours à ce genre de méthodes et avait toujours vivement condamné de telles pratiques. Mais Imélir était désormais sans protecteur depuis la disparition du Roi et cette responsabilité lui revenait de droit. Tam savait qu'il ne mènerait jamais sa mission à bien si son attention était continuellement détournée par les affaires du royaume, aussi prit-il la seule décision qui était convenable de prendre en pareilles circonstances.

Le Prince sourit brusquement. Bien que ses lèvres s'étirèrent et que ses traits exprimèrent une certaine chaleur, toute émotion s'était retirée de son regard, le rendant aride et inquiétant.

Eliar Paltan pâlit. Le brutal changement d'attitude du Champion le fit reculer d'un pas.

— *Très bien, Paltan, vous avez raison sur ce point. Un homme de votre envergure sera certainement utile à Imélir... en tout cas, je vous le souhaite...* —

Le Conseiller déglutit bruyamment sous la menace à peine voilée de Tam. Sans lui laisser le loisir de se reprendre, le sourire du Prince se fit carnassier et ses yeux, jusque-là inexpressifs, flamboyèrent d'une haine farouche.

— *Paltan, en ma qualité de Prince d'Imélir et dans l'intérêt du Royaume, j'accède à votre demande. Je consens à la levée de l'impôt qui pèse sur votre fortune, mais sur votre fortune seule. En revanche, je maintiens celui des Guildes et ne tolérerait aucune contestation de cette décision !*

Par conséquent et comme le stipule notre accord, vous vous dévouerez au Royaume comme un cheval de trait ne ménage pas son effort au labeur, et si par un bienheureux malheur tel n'était pas le cas et que vous tentiez d'une manière ou d'une autre de nuire à Imélir, à l'un de ses représentants ou ses habitants, il adviendrait de vous le même sort qu'un paysan réserve à une bête inutile... —

Le visage d'Eliar Paltan devint cendrex.

Les mailles du filet qu'il avait lui-même tissées se refermaient sur lui. En l'exemptant lui, et lui seul de taxes, Tam attirerait sur le Chancelier les foudres des Guildes qui croiraient à une trahison. Privée de l'appui de celles-ci, la marge de manœuvre de Paltan serait grandement réduite. Piégé par sa propre machination, il se vit dans une impasse qu'il n'avait pas prévu et lorsque Tam répéta sa mise en garde, ses yeux rivés droit dans les siens, le Chancelier crut défaillir.

— *Maître Paltan, ne doutez jamais que s'il apparaissait un jour que votre concours va à l'encontre de ce que j'attends d'un homme de bien, je me réserverais le droit de mettre un terme abrupt à notre collaboration...* —

Les traits de Tam changèrent de nouveau pour cette fois adopter un engagement et une bienveillance sans faille. Le Chancelier, totalement

désarçonné par ce revirement de personnalité chez le Prince, se demanda s'il n'aurait pas mieux valu que le Roi reste en vie plutôt que de le voir remplacé par cet héritier à la poigne de fer.

— *Vous pouvez vous retirer Maître Paltan, vous aurez mes prérogatives dans la journée. Je veux que vous puissiez entrer en fonction au plus vite.* —

Paltan effectua une révérence d'une raideur pathétique et sortit d'un pas chancelant. Dès l'après-midi, ses nouvelles attributions réduiraient considérablement sa liberté de comploter. Tam s'arrangerait pour que le Chancelier soit harassé de travail et que nul assistant ne soit plus placé à son service. Tam se jura aussi de prendre toutes les dispositions nécessaires pour débusquer les yeux et les oreilles de Paltan et resterait informé de ses moindres faits et gestes.

Il se massa lentement les tempes. Ces intrigues lui donnaient la migraine. Il avait toujours détesté le mensonge et la manipulation. Mais désormais, en tant que successeur au trône, la sauvegarde d'Imélir dépendait de lui. Avec la mort du Roi ce lourd devoir lui incombait et pour prévenir toute trahison, il devait faire en sorte que Paltan n'oublie jamais l'épée de Damoclès en suspend au-dessus de lui, ni, qui détenait les rênes du pouvoir. Tam désapprouvait ces méthodes et leur usage, mais il n'avait pas le choix face à ce genre d'énergumènes. Il était un Pandragon et ses états d'âme importaient peu en comparaison de la pérennité du peuple et du Royaume.

Résoudre le problème de Paltan et des guildes était une chose, anticiper et ce prémunir des repréailles de l'Église de la Croix de Sang en était une autre. Celle-ci se murait dans un silence inquiétant, alors que l'attaque du Seigneur des Brumes était sur toutes les lèvres.

Epuisé de ces manigances politiques, Tam préféra se laver l'esprit dans une pratique à la fois plus familière et plus urgente de son point de vue, remisant à plus tard les reproches que lui ferait assurément le Page.

Le Champion se leva et s'éloigna du trône.

Il traversa les longs corridors menant aux nombreuses annexes situées en pourtour du lieu le plus emblématique de la couronne, et sans y penser, sans même remarquer sa garde prétorienne qui veillait sur lui jour et nuit depuis son accession, il s'immobilisa devant la porte de l'une de ces salles. Les deux Chevaliers en gardant l'accès lui ouvrirent le passage dans un salut martial synchrone et parfait. Quand il entra dans une vaste pièce

voûtée récemment aménagée en salle de crise, Tam remarqua la présence du Connétable Wall, debout devant l'artéfact, étudiant le déséquilibre des forces allant en leur défaveur. Lorsque le Militaire entendit les gonds grincer, il pivota et s'inclina brièvement.

Le visage de Wall était marqué par la fatigue. De profonds cernes creusaient ses traits. Il portait sur lui le contrecoup des nuits blanches passées à la garde des remparts en compagnie de ses hommes. Son expression torturée conservait les stigmates des interminables heures de revue de ses effectifs et de consciencieuses préparations et exécutions des ordres du Prince. Mais par delà cet évident masque d'épuisement, l'ombre d'une inquiétude dévorante gangrénait le peu d'espoir qui subsistait en lui et semait le doute dans son cœur.

Tam ne pouvait que le comprendre : nul ne resterait serein en ayant pour ennemi le Gouffre aux Damnés.

Le Militaire s'adressa à Tam d'un air terriblement éreinté.

— *Mon Prince, vous arrivez à point nommé... j'allais justement vous faire quérir. Il y a du mouvement dans les rangs des Légions noires et les rapports que j'ai reçus sont affligeants...* —

Le Connétable fit une pose pour s'humecter les lèvres avant de reprendre.

— *Vos doutes étaient parfaitement fondés. Des catapultes tirées par la seule force de centaines de Démons ont été aperçues à proximité des remparts. Le Gouffre aux Damnés les déploie selon vos prévisions les plus pessimistes et à mon sens, elles seront opérationnelles d'ici très peu de temps... sans compter qu'elles ont été disposées hors de portée de nos archers. Même le concours du Lige Kane ne pourra combler la distance qui les sépare d'elles !* —

Le Connétable secoua tristement la tête avant d'ajouter.

— *Ils sont des Démons, leur envoyer des flèches incendiaires ne servirait qu'à épuiser nos réserves de toute façon !* —

Tam approuva intérieurement.

— *Le Seigneur des Brumes à tirer enseignement des premiers jours de siège. Je regrette que mes prévisions se soient avérées exactes. Avec plus de temps devant nous, les Mages d'Alnavelgir auraient peut-être eu autre chose que des ruines à sauver. Peu importe, maintenant il est trop tard.*

Savez-vous où se trouve Sir Kane, j'aimerais m'entretenir avec lui. —

Le Connétable baissa les yeux.

— *Hélas mon Prince, là est l'une de nos principales préoccupations... il semblerait que le Lige ait disparu...* —

— *Disparu !* —

Le cœur de Tam se souleva et un étai de peur resserra d'une étreinte violente sa poitrine. Il consentit de lourds efforts pour se maîtriser. Son émotion était si vive qu'elle en était douloureuse.

Sa voix ne fut plus qu'un murmure sous la pression de son inquiétude grandissante.

— *Trouvez-le... retournez toute la Citadelle s'il le faut, mais retrouvez-le ! Connétable, je veux que vous ne vous consacriez qu'à cette seule mission !* —

Le Militaire s'inclina, conscient de la gravité d'un tel événement dans les murs mêmes de la Citadelle.

— *Bien Altesse !* —

Tam, tourmenté par des sentiments conflictuels, s'obligea à garder la tête froide. Même si le sort de Kane était pour le Prince une priorité, il n'en demeurerait pas moins le Champion d'Imélir. Son devoir lui dictait avant tout de rester concentrer sur le danger menaçant ses remparts.

En dépit de ces raisons impérieuses, Tam sentit une nouvelle fois ses pensées lui échapper. Plus il s'attelait à en retrouver le fil et plus elles semblaient vouloir le fuir. Cela mobilisa toute sa volonté, mais il retrouva le contrôle de lui-même.

Pour autant, l'orage qui agitait son cœur ne s'arrêtait pas là.

Durant les heures où il était resté seul au chevet de la dépouille de Clément, une terrible évidence lui était apparue : malgré leurs efforts et l'espoir de tout un peuple, le siège se terminerait par la défaite d'Imélir et la disparition de Kane ne faisait qu'en confirmer l'augure. Les armes lourdes mentionnées par Wall avaient été acheminées en quelques heures à peine, démontrant l'étendue de la formidable logistique dont disposait le Seigneur des Brûmes et l'adaptabilité incomparable d'esprit dont il pouvait faire preuve. Avec de tels moyens, rien ni personne n'empêcherait le Seigneur des Légions noires d'en construire d'autres. Le nombre des Démons était vertigineux et un millier d'entre eux de plus ou de moins entièrement assigné à cette tâche, ne ferait aucune différence. De mémoire d'homme, le Territoire du Gouffre aux Damnés possédait les plus imposantes catapultes

que n'importe quelles troupes de Norène n'auraient jamais, ni n'en avait jamais possédé.

Mais voilà, les Légions noires n'étaient pas une armée ordinaire.

Comme leur nom l'indiquait, elles étaient Légion. Il ne faisait pour Tam aucun doute que même la coalition des différents royaumes du continent n'aurait été qu'un pavé dans la marre devant l'incomparable puissance du Gouffre aux Damnés.

Sa détermination semblait désertir son cœur un peu plus à chaque nouveau coup du sort. Mais il devait néanmoins faire face et afficher une foi inébranlable en l'avenir. Le Peuple d'Imélir avait besoin d'espoir plus que toute autre chose, sans cela, l'envie de combattre quitterait les Iméliens aussi sûrement que la vapeur spectrale s'échappait des plaies des armures démoniques et la Cité serait alors une proie facile.

Tam se massa les tempes une fois de plus et s'assit sur l'un des fauteuils confortables situés autour de l'artéfact. L'image tri-dimensionnelle représentait fidèlement la ville et ses remparts.

Il en étudia chacune des artères et des maisons et fut satisfait du travail accompli. La stratégie qu'il avait établie en cas de chute des murailles avait été enfin finalisée. Elle avait demandé au Prince et à ceux qui l'avaient assisté dans sa mise en place beaucoup de temps et d'effort, mais était à la hauteur de ses attentes.

Il avait été décidé que les assiégés en poste près des murailles seraient spécifiquement positionnés à proximité de brèches éventuelles, essentiellement dans le but de contenir les assaillants qui tenteraient de s'engouffrer dans la cité. À l'intérieur des rues, le nombre presque infini de ces êtres désincarnés n'aurait plus d'incidence, car ils seraient alors incapables de les emprunter autrement qu'en contingents limités.

Le choix d'une défense solide et organisée, maintenue dans chaque axe, assurerait aux barricades érigées une efficacité supplémentaire. Avec ces défenses en support pour se réfugier, les Militaires et Iméliens ralentissant les Démons n'auraient plus qu'à battre en retraite et venir renforcer les hommes de ces barrages qui se tiendraient fin prêts en arrière.

Mais le Prince ne s'était pas arrêté sur ces seules options défensives.

Dans la probabilité où cette première stratégie échouerait, il avait laissé des groupes en retrait sur la place de la Citadelle, renforts qui offriraient l'appui nécessaire en cas de repli et minimiseraient les pertes. Ces

Chevaliers affectés à cette étape délicate devaient justement être épaulés par Kane.

— *Par la lumière, pourvu qu'il ne te soit rien arrivé !* —

Le cœur de Tam était au supplice d'une inquiétude dévorante et omniprésente du devenir de Kane, et l'angoisse qu'une erreur vienne s'immiscer dans ses manœuvres mainte fois réfléchies ajoutait encore à son trouble.

L'épreuve de cette guerre s'annonçait longue.

L'épuisement était l'une des faiblesses mortelles les mieux connues des hommes et un handicap ignoré des Démons désincarnés, sans compter que le temps ne signifiait rien pour les Légions et représentait tout pour les mortels. À long terme, l'issue du siège était courue d'avance... mais ni le Prince, ni le Seigneur des Brumes ne devaient sous-estimer le courage des Iméliens, des fabuleux Militaires Défenseurs d'Imélir et encore moins l'abnégation des Chevaliers du Roi. À eux seuls, ils pouvaient faire la différence à tout moment.

Imélir était et avait toujours été le cœur de Norène. Encore une fois, ce prestigieux Royaume allait le prouver, mais pour se faire, Tam devait en sacrifier les remparts, âme et fierté du peuple. L'histoire garderait son nom comme celui qui conduirait à leur chute des murailles d'Imélir jusqu'ici réputées infranchissable.

Lors de l'assaut de Génosis Pandragon, aussi appelé le 'Parjure' et ancien Seigneur des Brumes, Voldric Pandragon, l'ancêtre direct de Tam qui assumait jadis les défenses de la Citadelle, provoqua en duel son propre père comme le voulait une ancienne tradition martiale. Par ce geste, Voldric évita au pays de connaître une fin tragique et sacrifia sa vie pour l'avenir de Norène.

La génération de Tam ne disposait malheureusement plus de ce genre d'échappatoire. Il avait beau détenir le titre de Prince, être issu de la lignée des Pandragon et constituer un obstacle sérieux au point de commanditer sa mort, Tam doutait que le Seigneur actuel des Légions lui donnât suffisamment d'importance pour consentir à un combat singulier. Dans l'esprit de Tam, il était inconcevable que le nouveau maître des Légions noires commette la même erreur que son prédécesseur.

Le Prince soupira malgré lui.

Eliandre et une poignée de Mage d'Alnavelgir auraient été d'un secours inestimable pour stopper l'invasion des Légions, mais la Cité et la Citadelle ne pouvaient cette fois compter que sur la détermination de ses habitants. Tam avait vu dans le départ du Mage l'annonce de la renaissance prochaine des Alnavelgiens, les jeteurs de sorts les plus puissants du monde... mais à présent cette foi s'était tarie.

Mais dans sa grâce infinie, à la place de la Confrérie d'Alnavelgir, le destin leur avait envoyé un sauveur providentiel en la personne de Kane, son propre élève, héros qui demeurait désormais introuvable.

Tam constata avec désolation que quoi qu'il fasse, ses pensées revenaient inévitablement vers Kane. Aussi, vaincu, il se leva le dos vouté sous le poids des responsabilités et repoussa fermement ses craintes, son inquiétude et imposa le silence à la douleur sourde qui le consumait. Le Champion d'Imélir lutta pour chasser la vague d'émotion qui menaçait de le submerger fit taire son humanité pour devenir la machine de guerre dont son peuple avait si désespérément besoin. Lentement, son esprit et son cœur se changèrent en désert, car le devoir réclamait cet aspect de sa personnalité, cette faculté qu'il avait en certaines circonstances de faire table rase et d'accomplir ce que la situation exigeait de lui.

Sous le regard médusé du Connétable Wall qui avait assisté à toute la scène ; de la détresse affichée du Prince à la disparition totale de tous sentiments sur son visage, Tam Pandragon laissa place au Champion d'Imélir. Il se redressa et s'empara de son heaume sur lequel était gravée la couronne d'Imélir, symbole à la fois de l'héritier du Trône et du plus grand Défenseur du Royaume. Lorsqu'il souleva son casque et qu'il s'en coiffa, des embrasures parcourues d'une lueur dorée dessinèrent des milliers de figures géométriques complexes et irrégulières prêtes à se désolidariser des unes des autres sans pour autant rompre leur lien. Puis ce phénomène fugace disparut et les plumes d'or dont était orné le heaume s'agitèrent au gré de la démarche du Prince.

Ni doute ni peine ne l'habitaient plus.

Le Champion était aussi inébranlable que l'armure d'Oriharukon dont il était revêtu et son plastron irradiait d'une tête de Dragon constellé par la magie des Ethérias de foudre, blason antique recouvert d'Imélir avec la renaissance de sa lignée royale originelle.

Il sortit de la salle de crise d'un pas fière et déterminé, prompte à galvaniser quiconque aurait croisé son chemin. Il traversa la salle du Trône et continua de marcher jusqu'aux portes. Une fois le pas du Hall franchit, il gagna le parvis sous les acclamations des Chevaliers, place où l'attendaient le Maréchal Télon, Louis, Sir Robert et Sir Jasme. Une fois en son centre, le noble Champion jeta un regard alentour et s'attarda sur les visages qui l'observaient avec admiration.

Les Militaires étaient revêtus de leur cuirasse et brandissaient leurs armes, haut vers le ciel, adressant leur respect au Prince d'Imélir. Les femmes ayant trouvé dans l'armurerie des épées et des renforts de maille à leur taille étaient agenouillées en ligne, jalonnant la rue en hommage à Tam Pandragon, formant une haie d'honneur l'incitant à partir à la guerre et les mener à la victoire. Quant aux Chevaliers de l'Ordre, ils étaient à l'image des Compagnons des Plaines d'hivers : droits et fiers sur leurs montures, arborant résolument les armoiries de leur Roi bien aimé, prêt à suivre le Champion où qu'il aille.

Tous s'engageaient à combattre avec ferveur.

Le Prince les étudia et sentit quelque chose monté en lui, une émotion qu'il ignora et étouffa dans l'œuf.

Un cavalier lui amena les rênes de son destrier. Il mit pied à l'étrier.

Louis fit avancer sa monture dont les sabots claquèrent sur les pavés et l'immobilisa à côté de Tam.

— *Qu'as-tu en tête... je suis certain que tu ne vas pas attendre que le Gouffre aux Damnés lâche ses chiens sur nos remparts !* —

Le Champion eut un sourire dénué de chaleur.

— *Maître Louis, auriez-vous retrouvé votre langue ?* —

L'expression du Maître d'Armes devint lugubre, rendant sa carrure plus impressionnante encore.

— *Pas de cela avec moi Tam ! Je n'oublie pas notre différend, mais Imélir passe avant tout, avant nos ressentiments personnels ! Tu es l'héritier du Trône, mais aussi un stratège émérite. Qui à part toi pourrait empêcher l'inévitable ? Laissons nos querelles de côté et retravaillons ensemble comme autrefois.* —

Tam contempla longuement son compagnon de toujours et choisit de lui révéler dans un chuchotement ce qu'il avait pourtant décidé de taire. Il se rapprocha de lui de façon à ce qu'il fût le seul à l'entendre.

— *Ce n'est plus qu'une affaire de temps avant que le Seigneur de Brumes ajoute des Catapultes supplémentaires à celles que nous distinguons au-delà de nos murs. Veilles au bon relais de mes ordres, ce sont ces consignes qui nous permettront d'infliger un maximum de perte à l'ennemi.*

Autres choses, il est inutile de poster plus de force à la protection des remparts... le temps est venu d'abandonner nos mythiques murailles et de les sacrifier pour la pérennité de notre royaume. Ce sacrifice sera coûteux, mais il sera surtout nécessaire, car il faut répartir l'essentiel de nos défenses et de nos moyens dans les rues d'Imélir, le seul endroit où il nous sera possible de maîtriser la masse d'ennemis et de lui infliger un nombre considérable de pertes !

C'est pourquoi je ne laisserais pas d'hommes affectés à cette mission plus que j'en jugerais utile pour contenir les Démons surgissant des brèches. —

Le Prince fit une pose pour s'assurer que ce qu'il avait à dire soit à l'unique attention des oreilles du Maître d'armes

—Ensuite, il te faudra sonner la retraite, première étape d'autres qui suivront dont la plus cruciale sera l'effondrement de l'enceinte protégeant la cité ainsi laissée sans défense, exposée à la colère du Seigneur des Brumes. —

La voix de Tam ne devint soudain plus qu'un murmure.

—Je te demanderais évidemment de taire ce que je viens de te révéler, car cela ne serait que semeur de doute et de discorde parmi le peuple.

Encore une fois, veille à ce que mes ordres soient scrupuleusement suivis et que tous s'exécutent. Pour ce faire, je te retire ton titre de Maître d'Armes et te nomme au rang de Porte-Etendart d'Imélir ! C'est toi qui diligenteras mes ordres et qui commanderas en mon nom notre Ordre, le Marchal et le Connétable. —

Les traits de Louis, déjà fermés, se durcirent, l'épisode de la destruction des remparts lui restant de toute évidence en travers de la gorge.

— Le moral du Peuple risque d'en prendre un coup ! Correctement protéger, les remparts devraient tenir cinq fois plus longtemps qu'en les laissant à nue face aux attaques adverses ! Mesures-tu l'ampleur de ce que tu demandes Prince d'Imélir ? —

Tam plongea sans détour son regard acéré dans celui du Maître d'armes.

— *Je le mesure parfaitement et en assumerai l'entière responsabilité. J'accepte de devenir aux yeux de tous l'imbécile qui a perdu les remparts réputés infranchissables de la plus célèbre cité du monde !* —

Le visage de Louis se détendit et il s'esclaffa comme il avait souvent l'habitude de le faire en présence de son compagnon d'armes.

Tam le gratifia d'un regard noir.

— *Qu'est-ce qui te fait rire ?* —

— *Tam ! Je me demandais quel plan saugrenu tu établissais avec tes deux Généraux... tu as même été jusqu'à nous ordonner d'en superviser les préparatifs sans poser de question... je comprends mieux pourquoi à présent. Cette manœuvre va à coup sûr déstabiliser le Seigneur des Brumes. Pour tromper tes ennemis, commence par tromper tes amis. C'est très audacieux Tam, espérons que le jeu en vaille la chandelle...* —

Le Prince porta son regard loin sur les remparts.

— *À vrai dire, je l'espère aussi...* —

Pour la première fois depuis des jours, un véritable sourire se dessina sur les lèvres du Maître d'Armes.

— *Justes paroles Tam, mais nous n'en sommes pas encore là.*

Ne t'occupe pas des détails, j'en fais mon affaire. Dis-moi seulement comment tu souhaites procéder. —

Le Prince sortit de son gantelet un petit parchemin roulé, scellé de cire et le tendit au Porte-Etandart. Ce dernier, étonné, resta à observer Tam avant de s'en saisir, de l'ouvrir et d'en lire le contenu.

Mon Cher Louis

Je suis certain qu'avec ton esprit vif et ta morgue naturelle, tu me demanderas mes intentions et que nos différends s'effaceront devant la pérennité du Royaume.

Je viens certainement de te révéler mon véritable but et je sais que tu ne trembleras pas de le mettre à exécution, même s'il va à l'encontre de tout ce qui a été accompli par nos prédécesseurs jusqu'à ce jour.

Voici les directives qui découleront de ce projet risqué :

Ordonne aux hommes de reculer sur un tiers de la Cité et ne laisse posté près des murailles qu'un nombre limité de défenseurs, suffisamment pour retarder une percée éventuelle. Veille à ce qu'ils aient

assez de soutien pour effectuer leur retraite de façon efficace. Toutes vies épargnées seront autant de bras armés pour défendre la Citadelle.

Fais également vérifier les barricades. Réquisitionne autant de bois qu'il te faudra si nécessaire et place des Militaires armés de boucliers en première ligne.

À l'arrière, organise des rangs de lanciers et renforce les barrages en disposant des archers en retrait. Surtout, assure-toi qu'ils sont tous correctement espacés les uns des autres. Je veux des obstacles solides dans chaque rue et vérifie que chaque barricade est à une distance de deux cents pas de la précédente.

Entre ces points fortifiés que je viens de t'énumérer, des cavaliers devront demeurer en embuscade. Leur rôle sera primordial ! D'eux dépendra le succès de l'ensemble de cette manoeuvre. Chaque cavalerie devra couvrir la retraite de la barricade précédente lorsque celle-ci cèdera et freinera de son mieux l'avancée des Démons. Leur rôle sera ensuite de briser le front pour se retirer et grossir le groupe suivant... et ainsi de suite jusqu'à ce que les Légions atteignent la Citadelle.

Là, l'arrière-garde formée par la réserve des Chevaliers d'Imélir se tiendra postée et prête à intervenir uniquement sur mon ordre au moment que je jugerai opportun.

Pour finir, l'intérieur de la Citadelle sera gardé par les nobles Guerrières d'Imélir qui attendront dans le Hall et agiront en cas de repli général, en dernier recours. Elles constituent l'ultime défense de nos enfants, l'avenir d'Imélir. Si elles devaient affronter seules la sauvagerie des Légions noires, un groupe de civil connaissant l'existence des souterrains de la Citadelle a déjà l'ordre de conduire nos enfants en lieu sûr, aussi loin que mèneront les souterrains. À la sortie de ces tunnels, des bateaux se tiendront prêts à appareiller sur le fleuve et les transporterons dans le Royaume de Levanne.

Excuse-moi d'insister sur l'importance des préparatifs, mais il est impératif que toutes les impasses et ruelles de la Cité soient condamnées. Piège aussi les bâtiments et prépare du combustible incendiaire. Pas une maison ne devra échapper aux flammes.

Si les Légions de Démons envahissent la Cité, cela leur coutera très cher !

Me voilà à la fin de mes consignes, merci pour ta confiance inflexible et ta loyauté inébranlable mon ami, mon frère, mon éternel compagnon d'armes.

Tam.

Au terme de sa lecture, Louis haussa les sourcils d'approbation et murmura en s'inclinant, toute animosité envolée.

— *Vue du ciel, la ville aura l'air d'une gigantesque toile d'araignée...* —

Tam déclara dans un souffle.

— Une toile, un piège mortel à la hauteur de l'ambition du Seigneur des Brumes. —

Après un salut droit et empreint de respect, Louis éperonna sa monture et partit au galop en direction des remparts.

Tam détenait la faculté innée d'imaginer la meilleure stratégie à employer et de fédérer les hommes à sa cause rien que par sa seule présence. Louis, lui, possédait un don certain pour mener les foules et les exhorter à faire ce qu'il voulait. Il en avait toujours été ainsi et à eux deux, peut-être réussiraient-ils à gagner le temps nécessaire au retour de Kane ou d'Eliandre... et pourquoi pas des deux, car avec leur complicité recouvrée tout redevenait possible.

Une lueur d'espoir éclaira le cœur aride du Champion d'Imélir bien qu'il n'en eut pas conscience.

Louis avait accepté ses ordres.

La Reine des Damnées

Dans cette réalité, j'étais Kelm, femme de haute stature, aux muscles noueux et au regard de pierre. Mes cheveux longs et blancs cascadaient sur ma cuirasse couleur de nuit où quelques mèches revenaient pour descendre sur la garde d'une arme légendaire.

Celle-ci portait un nom tristement célèbre en Norène : la Dévoreuse d'âmes, la Forgelâme.

Instrument fidèle sous l'emprise d'une lame douée de conscience, j'avais asservi pères, mères, enfants et écrasée d'une main de fer toute révolte. J'avais, par le massacre et le sang, continué l'œuvre de mes prédécesseurs en servant avec un dévouement macabre la Dévoreuse. J'étais la première Dame des Damnés et avait succédé aux autres Seigneurs en prenant place auprès de mon Maître.

Depuis peu, notre monde connu sous le nom d'Estandar nous appartenait. Fort de ce succès, nous nous préparions à partir à la conquête de la planète que nous voyons chaque jour dans le firmament à côté du soleil, depuis la nuit des temps. Il ne s'agissait pas d'une lune inerte comme nous l'avions longtemps cru, mais d'une planète avec ses mers, ses océans, ses forêts et ses montagnes, un autre monde qui abritaient des civilisations inexplorées.

À travers les âges, les êtres qui s'étaient succédé sur notre terre avaient nommé cet astre : Ospandar.

Tous les continents existants, y compris celui Norène où avaient jadis prospéré des royaumes puissants comme Imélir, Armalan, et Levanne, étaient entrés sous notre domination. Aujourd'hui était un grand jour pour la Forgelâme. L'ennemi le plus réfractaire au régime qu'il avait instauré avait été fait prisonnier par les Sorceress. Ils devaient l'amener d'une minute à l'autre et l'atmosphère de la salle du Trône vibrait toute entière de l'impatience de l'épée à laquelle j'étais liée de corps et d'esprit. D'un simple contact mental, cette dernière m'ordonna à moi, Kelm, son outil docile et impitoyable, de la déposer sur un socle de métal noir, métal

identique à celui du marteau et de l'enclume qui l'avaient vu naître et que l'on ne trouvait que dans les entrailles du monde démoniaque : Inkstar.

En tant que Dame des Damnés, mon devoir était d'exécuter les moindres désirs de mon Maître. Après avoir fait jaillir sa lame hors de son fourreau, je la plaçais cérémonieusement et avec ferveur sur sa base. M'inclinant devant elle, je reculai pour m'agenouiller en lui faisant face.

Kelm, la fascinante guerrière muette que j'incarnais était redoutable.

Quelques années auparavant, elle s'était elle-même tranché la langue, car l'instrument d'une Forgelâme n'avait pas droit à la parole.

Seul son Maître s'exprimait.

La Dame des Damnés n'était rien de plus qu'une arme, une esclave dévouée, liée par le destin qu'elle partageait avec le plus grand Fléau de Norène.

Les lourdes portes de la salle s'ouvrirent et quatre gardes Démons trainèrent à leur suite un vieillard privé de la force nécessaire pour résister à ses geôliers. Ses pouvoirs, fermement contenus par cinq Sorceress, semblaient une lointaine menace. L'écran que les envoyés du Gouffre érigeaient tout autour de lui l'empêchait d'incanter sa Magie.

— *Dévoreuse d'Âmes, nous nous présentons devant toi avec ce présent : Eliandre, dernier de sa race et enfin à votre merci, Maître !* —

La lame de l'épée vibra et s'auréola d'une énergie pourpre d'où suintèrent de longs traits de sang, ce qui avait valu à ceux qui la brandissaient le nom tristement célèbre de « Damnés ».

Une voix grave, profonde et tonnante résonna.

Celle de la Forgelâme.

— *Libérez-le ! Je veux qu'il mesure sa pleine impuissance !* —

L'un des Sorceress tressaillit face à l'ordre de son Maître et le soudain sourire de triomphe d'Eliandre.

— *Mais... l'emprisonner dans cet écran à coûter la vie à beaucoup des nôtres ! Nous peinons à le maintenir sous contrôle tant la puissance magique de cet être est grande. Le pouvoir qu'il possède est bien supérieur à celui que ceux de sa race détenaient avant lui...* —

La voix de la Forgelâme changea. Lugubre. Inquiétante.

— *Cloporte, tu perdras bien plus que ta misérable vie si tu ne te plies pas à ma volonté !* —

Le Sorceress baissa la tête en signe de soumission. Il ne voulait en aucun cas que son âme fût dévorée, ni subisse les tourments du Tartare durant une éternité. Cette légende de « Dévoreuse d'âme », n'était qu'une déformation de la vérité et était née du surnom funeste donné à ces artéfacts par les démons d'Inkstar pour des raisons obscures. Cette réputation de dévoreuse leur avait été consentie à l'époque où les Démons avaient pénétré en Estandar et pris possession des terres entourant le Voile du monde.

— *Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'Eliandre détienne une force magique prodigieuse, puisqu'il a étudié et assimilé durant plusieurs décennies les sortilèges les plus puissants du livre d'Ombre et de Lumière.*

Je ne le répèterais pas. Libérez-le ! —

Les Sorceress se concertèrent et s'exécutèrent.

Allégé de ses chaînes invisibles et de l'écran qui muselait son pouvoir, Eliandre se redressa et joignit ses paumes. Lorsque les Sorceress reculèrent pour réagir, il était déjà trop tard. Le mage décrivit un arc de cercle autour de lui, paumes levées, sans quitter des yeux la Forgelâme. Un feu d'une virulence rare naquit et consuma les adeptes, n'épargnant dans la salle que le Mage d'Alnavelgir, Kelm et son arme légendaire.

Peau, chaire et armures tombèrent en poussière sous l'effet des flammes qui les rongeaient. Les Sorceress, malgré leur rempart démoniaque élevé à la dernière seconde, un sortilège qui était pourtant de classe supérieure, avaient lamentablement péri.

La voix grave ricana.

— *Très impressionnant Eliandre, tu es encore plus puissant que je ne l'imaginais. Ta fragilité apparente de vieillard cache tes extraordinaires aptitudes. Ta force magique actuelle n'a plus rien de commun avec celle que tu possédais jadis!*

Lors de notre précédente rencontre, tu m'avais dérobé le livre d'Ombre et de Lumière et feins d'embrasser ma cause. Une fois démasqué, notre bref duel avait révélé ta faiblesse. Tu sembles avoir tiré leçon du passé... mais cela sera-t-il suffisant pour me tenir tête, cette fois-ci ? —

Eliandre s'approcha du socle.

Brusquement, il leva sa main et un arcane surpuissant fondit sur la lame de la Forgelâme, une énergie destinée à détruire une arme forgée d'une âme.

Je bondis dans l'instant, dépassant la manifestation magique et dirigeais ma paume vers le mage. Les mots de pouvoir d'un sortilège se dessinèrent dans mon esprit et je n'eus nul besoin de le prononcer. De la dextre, j'empoignai la Dévoreuse et l'ôta de sa base.

L'énergie vouée à éradiquer mon maître de la surface de cette terre s'écrasa contre le mur opposé qui explosa dans une gerbe.

Soudain, un sceau sacré s'apposa sur le thorax d'Eliandre. Puis, un éclair le frappa dans un fracas assourdissant et fissura ce symbole. Enfin, l'apparition se brisa en un millier d'étincelles dorées.

Eliandre haletait bruyamment et son regard empreint de fureur se chargea d'horreur. Moi, Kelm venait par cet arcane interdit de le priver à jamais de la faculté d'user des attributs d'Alnavelgir et par conséquent, de l'emploi des deux magies combinées, la magie la plus dangereuse qu'Eliandre et les détenteurs du Don du Sang étaient en mesure de générer. Je convoitais cette puissance, une magie réservée aux élus des Dieux. C'était une magie trop dangereuse pour exister et que je devais impérativement acquérir pour mon Maître.

Le sortilège qu'il venait d'utiliser dans sa veine tentative n'était utilisable quand faisant appel à cette force combinée des deux magies. Pour ma part, celui que j'avais lancé était répertorié dans le grimoire de la Lumière comme étant la grande incantation destructrice de l'aspect d'Alnavelgir chez un individu, un sortilège de classe Extrême lui ôtant pour toujours la possibilité d'invoquer la magie des Immortels. Cet arcane était radical et difficile à exécuter. Ce sort était en principe réservé au châtement des Alnavelgiens dont les actes avaient été jugés criminels par leurs pairs.

Avec fierté et avidité, je brandis l'arme consciente.

Le sang maudit de la Forgelâme s'écoulait de l'Oriharukon de sa lame, tandis que son rire métallique retentissait dans la salle comme l'écho de la promesse du trépas.

Voilà ce que l'on pouvait appeler une ironie du destin.

Au décès de mon père et alors que je n'étais encore qu'une enfant, je devins la légitime héritière du trône d'Imélir. Alors Conseillé du Roi, Eliandre prit en charge la régence du royaume et s'occupa de moi avec bienveillance et m'offrit une éducation normalement réservée aux érudits.

Très vite mon héritage s'éveilla, ce qu'Eliandre appelait : le don du Sang, augmentant de façon significative ma résistance à la magie, sans pour

autant m'immuniser totalement contre elle. Je montrai parallèlement une forte sensibilité à la magie et fit preuve d'un potentiel déjà bien supérieur à celui de n'importe quel Mage en devenir.

Aussi fit-il de moi son disciple.

Je suivis en secret une solide formation de bretteur, entraîné par les Maîtres d'armes de la Citadelle, renforçant mes talents magiques avec celui d'épéiste hors pair. Ma position de princesse héritière, sous la régence d'Eliandre, me destina bientôt à prendre ma place de Reine et quand mon couronnement arriva enfin, Eliandre me montra le plus grand et sombre lègue de mes prédécesseurs, enfermés dans les tréfonds les plus inaccessibles d'une grotte située sous la Citadelle d'Imélir.

C'est alors que je rencontrais mon destin : la Dévoreuse d'âme, l'artéfact qui allait faire de moi son instrument à jamais.

La voix de mon maître me rappela soudain à mes macabres devoirs.

— *Ah ah... croyais-tu être le seul à avoir acquis les sortilèges recensés dans l'ouvrage que tu m'as volé ? J'en avais déjà percé les secrets bien avant que tu t'en empires, même si la combinaison des deux magies reste encore une énigme...*

Comme il me plaît de t'avoir enfin devant moi, car en dépit de ce qui nous oppose, je tenais à te remercier. Tu as fait un excellent travail avec Kelm, tu l'as bien formé. Grâce à toi et à ma subtile influence, elle est devenue la plus fabuleuse des armes. Regarde comme il m'a été facile de la corrompre, de la façonner comme on forge une lame. Grâce à mon concours, ton ancienne protégée est devenue un puissant Maître de magie démoniaque tandis que toi, tu as fait de Kelm un Maître de la Lumière !

Vois combien la Dame des Damnés est notre chef-d'oeuvre ultime. —

Eliandre scruta mon regard et chercha dans mes yeux un vestige de la petite fille qu'il avait élevée. Mais, il n'est restait rien.

Résigné, il se prépara au dur combat qui l'attendait.

— *Kelm est perdue. Et la moindre des choses que je puisse faire pour elle est de la libérer du cauchemar dans lequel tu l'as plongé. Je vais te détruire, pour elle et pour les peuples que ton règne opprime.*

La voix de la Forgelâme se fit plus cruelle et noire.

— *Eliandre, sans la combinaison des deux magies tu en es incapable, et toutes ces belles paroles ne changeront rien. Le temps est venu pour toi de*

payer le prix de ton obstination. Tu vas regretter de t'être opposé à moi durant toutes ces années ! —

Alors que je m'élançais sur l'objet du courroux de mon Maître, dès le premier pas, je vacillai et portais ma main à ma poitrine. En baissant mon regard, je découvris un sceau d'une nature identique à celui que j'avais apposé sur mon ancien mentor. Un éclair le fendit, puis le fissura et lorsqu'il se brisa, je sentis qu'une partie de moi m'était arrachée, celle de mon être qui rendait possible l'incantation de la Magie d'Alnavelgir. Par réflexe je tendis ma volonté vers cette essence... mais ne la sentis plus.

Un sourire sans émotion se dessina sur le visage d'Eliandre.

— Kelm n'est pas la seule à posséder plus d'un atout en manche ! Dans l'intervalle de mon premier sortilège, j'en ai incanté un second. Il semblerait que nous ayons projeté la même chose : amputé l'adversaire de l'une des deux facettes de la magie. À présent, nous allons-nous battre d'égal à égal... un duel de Maître Mage démoniaque !—

Privé de la puissance sacrée, ni l'un ni l'autre ne pouvait plus faire appel aux arcanes de cette forme.

L'Alnavelgien puisa dans sa fantastique force magique et ordonna au feu du Tartare de consumer son ennemi. Dès que mon maître eut reconnu la nature de l'incantation, il m'intima de concentrer mon propre potentiel afin d'opposer un blizzard indomptable à la spirale de flammes qui filait sur nous. À l'instant où les deux sortilèges se heurtèrent, la différence de température fissura les murs qui s'effritèrent en poussière avant de se changer en particule de verre. Un vaste déferlement d'énergie démoniaque se déchainait dans la Salle du trône. Peu à peu, la crémation infernale d'Eliandre repoussa le froid intense que j'incantais sans discontinuer. En tant que servante et instrument de la Forgelâme, je pensais avoir acquis une maîtrise inégalée... je fus abasourdi de constater combien la puissance de mon ancien mentor me dépassait. Bien qu'ayant participé à la création du voile du monde, il ne pouvait détenir une force démoniaque surclassant la mienne, c'était impossible.

Les esclaves de la Dévoreuse étaient tous voués à disparaître, moi non.

J'étais non seulement appelée à devenir la dernière de ses marionnettes, mais aussi la plus redoutable d'entre toutes. À la différence de mes prédécesseurs, j'avais par ma pratique des deux Magies obtenue la vie

éternelle. Mon pouvoir aurait normalement dû être au moins égal, sinon supérieur à celui d'Eliandre.

Pourquoi n'était-ce pas le cas ?

La Forgelâme, par le lien que je partageai avec elle, m'obligea au silence dans mon propre esprit. Il avait réalisé le faussé qui séparait mon potentiel et celui du Mage. Contraint d'intervenir, il canalisa dans mon âme une décharge de douleur et me promit les pires supplices une fois l'ennemi défait pour me punir de mon incompetence. Après que cette souffrance lancinante se fût enfin éteinte, je sentis la Forgelâme engager son extraordinaire force démoniaque et l'additionner à la mienne. Notre puissance ainsi déployer dépassa, et de loin, celle du sortilège d'Eliandre. Dépassé, celui que je considérais comme mon ennemi jeta toute l'énergie dont il était encore capable au combat. Il utilisa toutes ses ressources pour se protéger et survivre à cette lutte mortelle. Il était le dernier obstacle à la totale domination du monde par la Forgelâme... il était l'unique espoir d'une multitude de civilisations asservie et réduite en esclavage.

Alors, conscient qu'il courrait à sa perte, Eliandre diminua la circonférence et la virulence de ses flammes infernales pour en augmenter la température, la rendant dangereusement instable. Toute la chaleur accumulée, concentrée dans la teneur d'un seul faisceau, transperça le blizzard.

Mais cette attaque audacieuse n'avait jamais eu pour but de m'atteindre. Canalisé à la verticale par Eliandre en personne, le rayon éventra la voûte, créant une ouverture dans les ténèbres, une brèche par où entra la lumière d'un clair de lune salvateur. Eliandre venait d'ouvrir grandes les portes de son salut, une issue par laquelle il devait rapidement s'enfuir, car une fois l'effet de surprise passée, il ne serait pas de taille à lutter contre les énergies combinées du fléau de Norène et de son pantin.

Avec une énergie renouvelée, il conserva le faisceau ardent actif, toujours dirigé vers le ciel et qui s'interposait de surcroît entre l'ennemi et lui. Puis il invoqua en hâte un rempart démoniaque.

Maintenir ainsi deux sortilèges actifs l'épuisa plus vite qu'il ne l'aurait imaginé tant le sortilège de glace que j'avais lancé était puissant et mettait son rempart démoniaque à rudes épreuves. Il lutta féroce pour le garder actif, ce qui démontrait combien la force magique développée par la Forgelâme et sa Dame des Damnés était incroyable.

Pour autant, alors qu'il se savait en mauvaise posture, il usa de son sang froid légendaire et puisa encore et encore dans son potentiel gigantesque qui se tarissait de façon exponentielle à l'utilisation intensive de sa magie. Patiemment, et avec une détermination implacable, il attendit l'instant propice pour dissoudre son faisceau, le moment que décida la Forgelâme de passer à une offensive non plus magique, mais physique, assouvissant son désir de plonger sa lame dans son cœur. Eliandre profita que la Dame Vampire se rua sur lui et traversa les vestiges de sa colonne de flammes, pour incanter un puissant repoussement d'air qui propulsa avec vitesse son corps frêle vers le dôme de roche endommagée.

Il ne lui faudrait que quelques secondes pour atteindre le sommet. Et pour être définitivement certain que rien ne viendrait contrecarrer sa retraite, il incanta un sort d'ailes démoniaques pour mieux conserver sa trajectoire au milieu de ce tumulte magique. Eliandre fut sévèrement ballotté par des vents glaciaires qui sévissaient et qui gagnaient en force. Avec espoir, il observa la brèche faite à la coupole de granite, mais constata avec surprise qu'elle se refermait sous l'action d'une pellicule gelée toujours plus dense. Conscient que la réussite de sa fuite ne tenait plus qu'à un fil, il ne ménagea pas ses efforts pour conserver son rempart démoniaque. Cette protection absorbait le plus gros de la déferlante de glace qui rugissant comme un fauve s'acharnant à capturer sa proie. La pression infligée par la tempête était impensable et malmenait la barrière d'énergie démoniaque, faisant d'un supplice le simple fait de conserver le sortilège des ailes démoniaques. L'espace d'un instant, le mage crut même qu'il allait céder, mais sa détermination fut récompensée et il s'extirpa enfin de l'étreinte de l'élément déchainé.

Il avait beaucoup laissé dans cet effort et n'en ressortait pas indemne. Il contrainst ses ailes sombres à accélérer et fut saisi de vertige, mais tint bon et atteignit enfin la voûte, dissipant à la dernière seconde son rempart démoniaque.

La joie d'en avoir réchappé, une fois encore, fit naître sur ses lèvres un maigre sourire. Mais son répit fut de courte durée.

À l'instant où la partie supérieure de son corps traversait l'ouverture, quelque chose heurta son flanc et lui arracha un hurlement de douleur. Incapable de reprendre sa stabilité, Eliandre lâcha prise sur sa magie et sur

les rebords glissants du dôme. Ses ailes sombres disparurent et il s'écrasa au sol avec rudesse.

Sa seule chance de fuir venait de lui être enlevée.

Moi, la Dame des Damnés, j'haletais et me retenais en prenant appui sur la lame de l'épée maudite. Je me remettais difficilement de l'invocation d'un éclair cendré qui avait, in extrémis, empêché l'Alnavelgiens de me glisser entre les mains. J'étudiais Eliandre avec une expression indéchiffrable.

J'étais Kelm, réceptacle du plus fantastique pouvoir n'ayant jamais existé en Norène. J'étais un maître Mage craint et je me croyais sans égale en ce monde. Et pourtant j'avais été sévèrement éprouvée par ce duel.

La magie d'Eliandre et la mienne était presque épuisée et la colère grondait dans l'âme de mon Maître. Bien qu'il refusa de l'admettre, ce combat lui avait aussi beaucoup coûté. Le danger constitué par le dernier représentant d'Alnavelgir était bien réel, et notre combat avait permis d'en mesurer toute l'étendue et de découvrir sa véritable essence.

Il n'appartenait pas à l'espèce des hommes et était bien plus qu'il le prétendait. Mais son origine, sa nature même ne faisaient plus aucune différence puisqu'une formidable aptitude allait nous offrir la victoire : mon talent incontestable à l'épée et ma résistance à la Magie, don qui m'avait préservé d'une grande partie des sortilèges que nous avions invoqués. De ce fait, mon corps arborait une bien meilleure forme physique que celui d'Eliandre.

En toute franchise, il m'aurait été facile d'en finir avec Eliandre en puisant dans l'essence démoniaque du Maître, magie qui était plus intarissable que le puits aux âmes du Tartare. Mais cela m'aurait attiré sa fureur, car tel était sa volonté : transpercer le cœur d'Eliandre de sa lame et se gorger de son sang. Avec une joie macabre, j'observais l'Alnavelgien se redresser lentement, soupirant devant la fin de tous ses espoirs.

Eliandre avait échoué et l'issue était claire à présent.

Néanmoins, il ne se reprochait rien. Il avait usé de l'effet de surprise, avait enchaîné ses sortilèges en y engageant toutes ses ressources. Sa détermination et son courage, loin de lui faire défaut, l'avaient galvanisé au possible. Il avait tout tenté, mais ça n'avait pas suffi. L'entité formée par la Forgelâme et sa détentrice était invincible. Pourtant il ne s'avouait pas encore tout à fait vaincu. Il possédait une ultime carte dans son jeu, ce que

la Forgelâme désirait : le conduire de vie à trépas par le fil de son métal et il comptait bien en tirer profit par un dernier coup d'éclat.

Tandis que je brandissais le fléau de Norène, le Mage recula et matérialisa une épée qu'il leva pour se protéger. La lame de la dévoreuse pulvérisa celle de facture inférieure. Toujours en battant en retraite, Eliandre fit naître de ses mains une hache d'aussi bonne qualité que l'arme qu'il m'avait opposée précédemment. Mais la Forgelâme n'était pas ordinaire et elle la brisa en un coup.

Un rictus mauvais fendit mes lèvres fines et déforma mes traits, traduisant la cruauté de mon Maître. Le rire de la Forgelâme tonna lorsque, assoiffée de sang, elle piqua en direction du cœur du Mage.

À l'ultime seconde, Eliandre fit apparaître un bouclier d'excellente forge qu'il renforça du plus puissant rempart démoniaque dont il était capable. Déjà épuisé, le sortilège lui couta cher, mais l'heure n'était plus aux hésitations.

Le tranchant de la Dévoreuse glissa sur le bouclier et moi Kelm, emportée par mon élan, heurtai durement la protection d'alliage ouvragé. Déséquilibrée et sonnée, je tentais de reprendre mon aplomb. L'Alnavelgien n'eut plus qu'à faucher mes appuis et je m'étais de tout mon long. De nous deux, comme il était en mouvement, il fût le plus rapide à se relever et hissa son bouclier au-dessus de ma tête, prêt à frapper.

Alors qu'Eliandre abattait son arme, la pointe de la Forgelâme se glissa dans l'ouverture entre son flanc et le bouclier. Sa lame sectionna peau, chaire et os et déchira son cœur. Elle vibra de l'allégresse de sa victoire et je la sentis se repaître du sang d'Eliandre. Mon bras s'était montré le plus vif, stoppant le mage en plein geste.

Je me redressai tandis que le vieillard tombait à genou, vaincu.

Dans un cri muet de triomphe, je retirais la Forgelâme et d'un coup de botte renversait le corps du plus grand ennemi de mon Maître. Ensemble, nous assistâmes à son agonie. Une mort lente et terrible, dénuée d'honneur. La vie d'Eliandre, « volée » par la Dévoreuse, s'éteignait enfin, comme bien d'autres avant elle et plus encore à venir. Le plus puissant défenseur de Norène n'était plus. Le règne de la Dame des Damnés et à travers elle, celui de la Forgelâme, entrait dans une ère nouvelle... pour une éternité.

Le secret de l'Ombre et de la Lumière

Assis autour d'une table qu'il avait fait monter dans leur chambre, les Mages survivants de la Confrérie d'Alnavelgir mettaient leur effort en commun dans la compréhension des sortilèges contenus dans l'étrange grimoire.

Malgré deux jours et une nuit de dur labeur, ils n'avaient toujours pas réussi à appréhender le parler démoniaque.

Torl posa sa plume à côté de son parchemin d'essai et se massa les tempes entre son pouce et l'index. Déjà frustrée, la fatigue n'arrangeait rien. Pour lui, l'écriture des pages sombres du livre était un charabia indescriptible.

— *Rha ! Je donnerais cher pour découvrir comment Eliandre s'y est pris et traduire cette langue de malheur !!*

DEZGMS

Rien que ce mot est une torture ! Nous n'arrivons même pas à le lire ! Comment voulez-vous traduire une langue aussi éloignée de la nôtre. Sans compter que nous ne disposons d'aucun fondamental pour nous aider. —

Silia leva les yeux de sa lecture et échangea un regard entendu avec Felps.

— *Je suis d'accord avec Torl, du moins sur le fond. —*

L'intéressé haussa les sourcils.

— *Tiens donc ! —*

La jeune femme grimaça.

— *Ne te réjouit pas trop vite Torl, j'ai bien dit sur le fond... sur la forme abandonner est hors de propos ! J'ai le sentiment que nous touchons au but... mais quelque chose nous échappe. En y repensant, la compréhension qu'Eliandre avait du parler démoniaque ne semblait guère différente de*

celle du langage des Immortels. C'était comme si, pour lui, l'appréhender relevait plus d'une astuce que d'une science compliquée. —

Felps plissa les yeux.

— Ce qui reviendrait à dire que nous ne pensons pas de la bonne façon.

—

Silia s'adossa à sa chaise, repoussant sa fatigue.

— Reprenons depuis le début : que savons-nous des Immortels et des Démons. —

Torl répéta d'un ton récital.

— Les Immortels ont découvert l'existence d'un monde parallèle, en théorie semblable au nôtre et peuplé d'être primitif. Mais il s'est avéré que ce lieu était d'une nature très éloignée de ce qu'ils avaient imaginé de prime abord.

Les Démons que les Immortels prirent au début pour des créatures primitives et inférieures étaient les maîtres d'une réalité différente. Les Alnavelgiens de cette époque étaient loin de se douter qu'ils avaient trouvé une version alternative d'eux-mêmes... plus corrompue, plus forte et surtout plus dangereuse. —

Felps se leva pour se rafraîchir le visage dans une bassine d'eau. Puis en s'épongeant, il déclara.

— Les Démons pourraient être présentés comme les reflets infidèles des Immortels. Le retour d'un miroir capricieux et déformé. —

Torl, lasse de la seule lumière des bougies, brandit son parchemin près de l'une d'elles pour mieux voir ce qu'il avait écrit. N'arrivant à rien, il frappa du dos de sa main les granules de papier.

— Un reflet dis-tu ? Les démons sont trop éloignés de nos prédécesseurs pour constituer autre chose que leurs contraires ! —

D'un geste agacé, Felps posa la serviette à côté de la bassine.

— Non Torl, ces deux espèces ont bien plus en commun que l'on ne pense ! —

Totalement étrangère au conflit rhétorique de ses deux confrères, Silia restait figée devant la feuille de parchemin que Torl agita. Les yeux écarquillés, elle venait d'entrevoir ce qui était certainement apparu à Eliandre comme une évidence.

— Soit vous êtes deux génies, soit vous êtes tous stupides !! —

Felps et Torl dévisagèrent leur consœur d'un œil furibond.

— *Qu'as-tu dit ?* —

— *Répète !* —

Silia leva la main et instaura le silence.

— *Taisez-vous !* —

Elle étudia le papyrus de Torl, reprit le mot donné en exemple par ce dernier et inscrivit le fruit de sa réflexion sur une nouvelle feuille parcheminée.

— *Non... cela ne peut pas être aussi simple...* —

Felps étudia le visage illuminé de Silia et sut qu'elle avait mis le doigt sur ce qui leur échappait.

— *Alors... ?* —

La jeune Mage articula d'une voix fébrile.

— *J'ai... j'ai appliqué vos idées de reflet et de contraire pendant que Torl tenait sa feuille face à moi.*

Regardez, si l'on fait pivoter à quatre-vingt-dix degrés vers le bas, puis de gauche à droite les différents symboles du mot que tu as utilisé tout à l'heure, cela donne le mot : AMHGES ! —

Felps était perplexe.

— *En effet, voilà des syllabes qui nous parlent... et que l'on peut prononcer ! Mais cela reste toujours incompréhensible.* —

Silia continua son explication. Son timbre partait dans les aigus tant elle peinait à contenir son euphorie.

— *Vous ne voyez toujours pas ? AMHGES est l'anagramme de SEGHEMA, « Tonnerre » en Langue des Immortels !* —

Ses aînés étouffèrent un hoquet de stupéfaction.

— *Les Démons sont à la fois le reflet et le contraire des Immortels, ce qui veut dire que leurs langues sont tout simplement inversées ! Même le Grimoire reprend cette thématique ! Par la lumière, si seulement nous y avions songé plus tôt !* —

Felps demeura prostré d'émerveillement, quant à Torl, il était resté muet. Guenet, ne disait rien lui non plus, mais son expression était effarée. Il avait interrompu les soins qu'il donnait à Rent pour s'attarder sur l'extraordinaire découverte de Silia.

— *Cela chamboule tout ce que nous croyons connaître ! Nous venons de percer l'un des plus grands secrets des Immortels. Les Démons ne sont pas des monstres, ce sont les Immortels d'un autre monde, une*

réalité alternative d'eux-mêmes ! Nos prédécesseurs s'étaient fourvoyés sur la nature de ces êtres... rien d'étonnant à ce que refermer le voile du monde leur ai coûté si cher. Ce n'était pas des créatures inférieures qu'ils affrontaient, mais des égaux ! —

Torl grinça.

— Ils ont cherché à plonger une civilisation entière dans la servitude et ont cru se confronter à des primitifs. Ils n'ont pas vu combien ceux qu'ils avaient pris pour des abominations leur ressemblaient... ce qui ne signifie pas que l'un est plus tolérable que l'autre, mais en dit long sur l'ambition et l'opinion qu'avaient les Immortels d'eux-mêmes. —

Silia haussa les sourcils avec un sourire à la fois satisfait et charmeur. Torl rougit sans pouvoir cacher son malaise, puis le visage de la belle redevint sérieux, faisant de cette écarta un souvenir fugace.

— Cela me fait plaisir de te l'entendre dire et je te rejoins tout à fait sur ce point. Mais désormais, loin de l'ignorance et de l'impuissance de nos prédécesseurs, il nous est possible d'appréhender le parler démoniaque et d'avoir l'avantage sur le Démon qui nous traque. Nous serons bientôt en mesure de le neutraliser comme l'a fait Eliandre. Rendez-vous compte ! Nous avons en main l'atout rêvé si nous affrontons un jour le Territoire du Gouffre aux Damnés.

Dans l'immédiat, il nous faut étudier cette langue et en comprendre les rudiments afin de maîtriser au plus vite un maximum de sortilèges. —

Felps observa son élève avec une certaine fierté.

— Tu as raison. Regroupons quelques sorts majeurs, ceux qui pourraient nous être les plus utiles, en choisissant consciencieusement parmi des sortilèges Sacrés et des Ténèbres... car si nous nous trompons, alors que nous manquons si cruellement de temps, nous n'aurons pas de seconde chance.—

Guenet plissa les yeux. Son esprit vif avait entrevu une nouvelle direction dans leur recherche.

Son attention se posa sur le Mage atteint de cécité et il lui demanda :

— Rent, « AMHGES ! »

Le mage répondit sans hésitation.

— Foudroie. —

Puis Guenet choisit un nouveau mot et le transposa en parlé démoniaque.

— *ANTIÉL... ?* —

L'homme aux yeux crevés répondit comme si cette langue avait toujours été celle de sa naissance.

— *ANTIÉL : feu.* —

Silia regarda Rent avec un sourire béat. —

— *C'est incroyable, comment fais-tu ?* —

— *Le son donne des images, les images des mots et les mots de la magie.* —

Torl dévisageait Rent avec un œil nouveau.

— *Il semblerait que le sortilège des Sorceress ne l'ait pas rendu fou comme l'on pouvait s'y attendre. Il a simplement acquis une nouvelle perception du monde qui l'entoure.* —

Felps se gratta la barbe et en scrutant les horribles cicatrices qui barraient le visage de Rent.

— *Cela expliquerait également pourquoi il s'est crevé les yeux. Il a voulu échapper à une vision brutale de ce que nous pouvions ni voir et encore moins percevoir. L'on pourrait la comparer à une vérité trop dure pour l'affronter de front, une épreuve sans précédent pour le seul esprit humain.* —

Torl s'adossa à sa chaise.

— *Ce serait une théorie plausible, en effet. Il faut reconnaître que l'aide de Rent nous offre des possibilités inespérées. Avec son concours, nous gagnerons un temps précieux et à l'image d'Eliandre, nous serons bientôt capables d'user de sortilèges d'une puissance inouïe ! Nous pourrions avoir accès à...* —

Le Mage n'osait prononcer l'opportunité qui s'ouvrait à eux, pas même du bout des lèvres tandis que son expression n'était que ferveur.

Ce fut Felps qui fit écho à ses pensées.

— *Oui mon ami, l'immortalité !* —

La Chute des Remparts d'Imélir

À l'aube du deuxième jour, à la première pierre arrachée aux remparts, les Iméliens comprirent que le mur d'enceinte, légende de leur Royaume, ne résisterait plus très longtemps.

Ces formidables défenses qui n'avaient jamais été prises par nul ennemi jusqu'alors commençaient à plier sous l'incommensurable puissance du Territoire du Gouffre aux Damnés et de ses Légions. Sa magie épuisée, le mur protégeant la cité subissait la rage du Seigneur des Brumes comme n'importe quelle construction de pierre érigée en Norène. Cette tragédie éveillait dans le cœur des Iméliens une douleur presque aussi intolérable qu'une blessure physique. Pour autant, leur détermination et leur courage ne fléchissaient pas.

Comme l'avait ordonné Maître Louis, recevant lui-même ses directives du Champion et Prince d'Imélir, les hommes d'armes se positionnèrent dans les rues de la Cité et se tinrent éloignés des murailles, incarnant parfaitement la vision des files d'une gigantesque toile d'araignée voulue par le Prince.

Les militaires étaient postés à bonne distance des portes, formant plusieurs lignes de front courant le long des fortifications et attendant l'envahisseur de pied ferme. Les armes des défenseurs étaient autant leurs épées que leur détermination de fer et ils avaient en eux la certitude inébranlable de devenir les prochains héritiers d'une mission cruciale à la chute des remparts d'Imélir : celle de sauvegarder la liberté et défendre le peuple contre l'oppression. C'était à eux que reviendrait bientôt la lourde tâche de s'opposer à la fureur du Gouffre.

Ils seraient le dernier obstacle. Après, la cité tomberait.

En dépit de cette responsabilité à venir, aucun d'entre eux n'avait peur de l'échec, car ils se savaient sous les ordres des plus fines lames du Royaume et de stratèges émérites. Mais leur foi sans faille allait surtout à

leur Prince et à son Lige Kane, un sauveur capable de manier indifféremment arme et magie. Il était pour beaucoup le plus grand Chevalier de tous les temps, l'être le plus extraordinaire que n'ai jamais engendrée leur bien-aimée terre d'Imélir.

En bons meneurs d'hommes, Louis, récemment promu au rang de Porte-Etendard et épaulé du Maréchal Télon, parcourait inlassablement la toile qu'était devenue la ville et s'assuraient que les directives de Tam étaient bien relayées et scrupuleusement respectées. Sans relâche, lui et le général fatigué encourageaient les Militaires à avoir confiance en la force de leur bras et galvanisèrent l'ardeur de tous par leurs présences. Ils étaient non seulement des Protecteurs d'Imélir, mais aussi les dépositaires de l'autorité du Prince. Les Iméliens se savaient observés par celui-ci et ils se jurèrent de lui faire honneur dans la vie comme dans la mort.

La multitude de rues aux bâtiments déserts barrées de barricades et gardées par les Iméliens en armure, les mouvements incessants et cadencés des catapultes mettant à mal les remparts et le stoïcisme inquiétant des Démons étaient la toile de fond sur laquelle prenait forme la stratégie du Prince qui avait divisé la cité en trois zones.

L'une allait du flanc Nord jusqu'aux limites du flanc Nord-Est. Il était sous la responsabilité du Porte-Etendard Louis.

L'autre s'étendait du flanc Sud jusqu'au flanc Sud-Est et englobait l'Est, et était placé sous les ordres du Maréchal Téron.

La dernière regroupait les flancs Ouest, Nord-Ouest et Sud-Ouest et était sous le commandement du Connétable Wall.

À la chute des remparts, ces trois figures emblématiques auraient pour mission de se déployer chacun à la tête de leur troupe respective et de mener à bien une action concertée et efficace pour la défense d'Imélir. Il était crucial que chacune d'elles fasse preuve d'une synchronisation parfaite et exemplaire, dès les premiers assauts des Légions noires. Mais pour l'heure, ils parcouraient la cité, s'assurant de la bonne marche de la manœuvre mise en place.

Le Connétable Wall se concentrait pour l'instant sur la mission que lui avait assignée Tam lui-même : celle de retrouver Kane par tous les moyens. Malheureusement celui-ci restait introuvable tandis qu'il entendait les bruits plaintifs des murailles qui menaçaient de s'effondrer. Tôt ou tard, le Connétable serait contraint de délaisser ses recherches et d'œuvrer à la

stratégie mise en avant par son Prince. Pareil échec pesait lourd sur le militaire, car même après la fouille méthodique de chaque maison, chaque bâtiment, chaque recoin de la Cité et de la Citadelle, il n'avait toujours pas retrouvé la trace de Kane. De telles nouvelles accablèrent davantage le Champion d'Imélir, lui qui avait déjà tant perdu comme eux tous.

Après avoir visité les endroits les plus reculés et improbables de sa connaissance, Wall avait cru à l'enlèvement du Lige par l'église. Mais au vu des talents de Kane, il aurait été impossible de lui faire quitter Imélir contre sa volonté. Par conséquent, le Connétable vint à la seule conclusion possible : Kane avait quitté la capitale du royaume de son plein gré.

Mais dans quel but.

Il refusait l'idée même que le fils adoptif du Prince se soit enfui. Il préférait voir en cette absence un espoir, croire que le Lige était parti quérir l'aide d'Alnavelgir, unique faction de ce monde capable de leur porter secours. Le Connétable savait que même un faible espoir auquel se raccrocher valait mieux que pas d'espoir du tout, et il se décida de se raccrocher à cette seule idée... car toute autre raison aurait été inconcevable.

Prisonnier de son rôle de chef des armées du Roi, Tam continua de taire ses souffrances et son trouble intérieurs.

Champion et symbole de force et d'espoir, il passait au sein de son peuple, marchant sur l'axe principal de la ville et démontrant ainsi aux Iméliens toute la ténacité et l'assurance de celui qui deviendrait un jour leur Monarque. Adulé par la foule, il regagna seul la forteresse et rejoignit en quelques minutes le balcon surplombant la place. Là, il demeura immobile, les yeux rivés sur sa Cité. Il supervisa la finalisation du déploiement des défenses et évalua le sursis qu'offraient encore les murs désagregés d'Imélir.

Son constat ne leur donna, hélas, que peu de temps.

Et pourtant, là résidait l'idée audacieuse sur laquelle Tam avait établi ses plans et joué l'avenir des siens.

Il ne fallut plus qu'une poignée de minutes avant que le Prince assista impassible à la mise à mort des remparts par le Seigneur des Brumes. Celui-ci leur porta le coup de grâce à grands coups de magie démoniaque et d'engins de siège, une formalité pour celui qui disposait de l'un comme de l'autre à profusion.

Là où avait œuvré quelques heures auparavant une poignée de Sorceress puissants, s'étaient sacrifiées des centaines de leurs semblables au pouvoir dérisoire. En y laissant la vie, ils avaient réussi à consumer la totalité du sortilège protecteur érigé par Eliandre dans la structure des remparts. Certains avaient gardé pour le restant de leurs jours les séquelles de cette épreuve dans leur chair et dans leur pouvoir. D'autres, plus chanceux, s'étaient effondrés, inconscient, sous l'ampleur de l'énergie déployée.

Une fois la magie totalement épuisée, leur maître avait repris le cours normal du siège, se moquant des martyres et des sacrifices consentis par ses « sujets ». Les remparts étaient enfin vulnérables aux attaques des engins de siège et c'était tout ce qui lui avait importé. Les murailles n'étaient rien de plus que de la pierre ordinaire.

L'architecture protectrice cédait de toutes parts sous les yeux de Tam et des Iméliens impuissants. Des pans complets de structure fragilisée se détachaient et faisaient vibrer l'édifice tout entier en tombant sous les martèlements continuels.

Devant l'étalage de tant de sauvagerie et ce triste spectacle, son démon intérieur de ne plus jamais revoir Kane jaillit et faillit l'emporter sur le sens du devoir. Mais le prince l'étouffa avec résignation dans l'étau de sa volonté. Seule la flamme de sa dévotion envers son peuple devait demeurer, et pour le bien et la sauvegarde du Royaume, il la laissa briller dans son cœur en un unique soleil consumant tout autre sentiment et considération personnelle.

Soudain, un fracas de métal et de roc sonna la chute des portes des remparts.

À contrecœur, Tam leva les yeux et fut observateur de ce qu'il avait lui-même orchestré.

Un pan de bois arraché, de roc brisé et de métal tordu se détacha, emportant ses gigantesques gonds et une partie du mur sous son poids. Le reste des titanesques battants s'écrasa sur les premiers bâtiments d'Imélir. Les portes de la Cité disloquées laissèrent le champ libre à la marée de Démons.

Alors les Légions noires se répandirent dans les veines de la ville comme un poison.

Maître Louis cria ses ordres du haut de son hongre.

— *Défenseurs d'Imélir, gardez vos positions ! Archers, attendez mon signal !* —

Les consignes furent répercutées dans les rangs.

Un guet, accroupi sur le toit d'une maison, alerta.

— *Maître Louis, les premiers Démons sont à cent pas des premières lignes d'archers !* —

L'esquisse d'un sourire se dessina sur les lèvres du Porte-Etendard.

— *Très bien ! Que les défenseurs se préparent ! Archers, protégés l'honneur d'Imélir ! Tirez !* —

Quelques secondes plus tard, les cors sonnèrent l'ordre.

Un nuage de flèches obscurcit le ciel de la Cité et redescendit en une volée mortelle sur l'envahisseur. Malgré ce déploiement de force, une quantité infime d'entre eux tomba. Beaucoup furent ralentis dans leur charge, mais pas suffisamment pour briser la vague d'attaque. Les Iméliens virent avec horreur cette étrange vapeur spectrale dont Sir Jasme et Sir Robert avaient si souvent parlé s'échapper des armures endommagées. Une nouvelle salve prit la direction de la voûte céleste pour décrire une cloche et frapper les Démons ralentis par les brèches ouvertes dans leurs cuirasses noires. Ceux qui pressaient en l'arrière furent eux aussi fauchés et cette fois s'écoulèrent, piétinés sans état d'âme par les rangs suivants. L'atout principal de centaines d'archers figurant parmi les meilleurs du continent et réparties en arc de cercle couvrant l'ensemble de la zone disputé commençait à faire la différence. Tam avait su profiter à merveille de la topographie avantageuse, terrain particulier formé par les goulots d'étranglement de rues et de l'axe principal de la cité bordant les remparts. En temps normal, une telle manœuvre serait venue à bout n'importe qu'elle intrusion armée, même du plus fanatique des royaumes.

Et pourtant, elle ne fut qu'une escarmouche pour les Légions noires qui loin de stopper leur charge, étaient juste ralenties de quelques minutes. Tous les efforts, le timing, la logistique, la précision, la discipline et l'engagement mis en œuvre par les défenseurs n'étaient qu'un contre-temps pour le Seigneur des Brumes.

Lentement, inéluctablement et vague après vague, les Légions gagnèrent les lignes de défense les plus avancées et se heurtèrent aux boucliers des défenseurs. Les bras armés des militaires accueillirent les agresseurs par de grands mouvements de moulinets, de coupes et d'estoc.

En s'abattant sur les Démons, leurs lames disloquèrent et transpercèrent quantité d'armures métalliques. Mais même affaiblis, les assaillants obligèrent les Iméliens à reculer sous le poids du nombre.

Du fer de lance démoniaque s'éleva soudain des cris inhumains, glaçant le sang des mortels, cherchant à semer la peur dans leur cœur et jeter à bas leur détermination comme ils l'avaient fait avec les remparts de la cité.

Mais le peuple d'Imélir était réputé en Norène pour son courage légendaire.

Les premières lignes d'assiégés firent front au flot inépuisable qui les pressait et les acculait. Pourvus d'une volonté indomptable, ils se jurèrent de résister à la puissance du royaume des Brumes, comme leurs ancêtres l'avaient fait jadis, sauf que ce serait non pas la Confrérie d'Alnavelgir qui déciderait de leur défaite ou de leur victoire, mais le temps... uniquement le temps.

Sur le balcon de la Citadelle, Tam assista à l'ouverture de deux nouvelles brèches dans les murailles. Étudiant la disposition de ses forces et de celles de l'ennemi avec l'œil du stratège, il constata combien la manœuvre qu'il avait imaginée était viable dans le temps et sur l'ensemble de la ville

L'assaillant, si supérieur en nombre, s'amassait à l'entrée d'Imélir. Une faible fraction seulement d'entre eux réussissait à emprunter les rues laissées à l'abandon et jalonnant des bâtiments d'aux minimum trois étages. Telle une vague s'écrasant sur des récifs, les Démons étaient, au contact des Défenseurs, anéantis de manière méthodique.

Archers, bouclier, lanciers, bretteurs gardaient leur position et accomplissaient plus que leur part.

Le Prince fut brusquement attiré par des mouvements.

Des ombres gravissaient les façades des maisons comme elles avaient escaladé les remparts. Les Légions tentaient de contourner les lignes formées par les militaires. Mais c'étaient sans compter avec la vigilance, la vue perçante et l'adresse des tireurs d'élite composés par les archers d'Imélir. À la cadence à laquelle les Archers tiraient, les civiles encore valides qui avaient reçu comme tâche le réapprovisionnement en flèches devaient entrer en scène sous peu. Mais pour l'instant, les réserves permettaient aux tireurs de maintenir un feu nourri sans urgence.

Aux cris de Guerre des Protecteurs d'Imélir et aux hurlements des Démons, vinrent s'ajouter les fracas des pierres des murailles emportées par les boulets des catapultes. Fragilisés, des pans de murs en ruine continuaient de s'effondrer. Il ne resterait bientôt plus que des décombres de ce qui était jadis l'une des plus grandes fiertés du Royaume, ces Remparts réputés infranchissables balayés pour la première fois de leur histoire millénaire. Les Défenseurs avaient pleinement conscience que cette charge leur était désormais échue, et ce, jusqu'à leur trépas si le destin le réclamait.

À l'arrivée de l'un des messagers assignés à Louis, Tam se détourna du front. Le Champion lui fit signe d'approcher. Le jeune homme s'exécuta et le salua dans une révérence impeccable.

— *Mon Prince, Maître Louis vous fait dire que la poudre trouvée dans les réserves de l'armurerie a été dissimulée dans des tonneaux... et selon vos ordres cachés dans les bâtisses et maisons de la ville, prêt des... des Remparts.* —

La gorge du jeune homme se serra à la mention de l'ancienne gloire de sa cité.

— *Le Porte-Etendard vous fait dire que les Arbalétriers sont également à vos ordres.* —

Tam approuva de la tête.

Revenant sur la bataille qui faisait rage dans les rues, il remarqua que les premiers rangs de Défenseurs reculaient en bon ordre, comme il l'avait ordonné. Selon le schéma qu'il avait décidé, les cavaliers commencèrent à charger les Démons afin d'offrir à leurs frères Iméliens le temps nécessaire pour se retirer jusqu'aux premières barricades. Dès que ces derniers les eurent atteints, les chevaux brisèrent la mêlée telle une seule entité et rebroussèrent chemin, abandonnant parfois de rares malheureux désarçonnés ou pris au piège entre les griffes des assaillants.

Les cavaliers de la seconde vague, restés en réserve à l'arrière, éperonnèrent à leur tour leurs destriers. Galopant ventre à terre, les montures s'engouffrèrent dans la brèche laissée au milieu du barrage et se disposèrent en ligne. Les hommes obligèrent leurs bêtes à accélérer alors qu'elles étaient déjà à pleine vitesse. Leur charge permit à la cavalerie sur le retour de s'extraire en piétinant leurs poursuivants, de faire demi-tour et de venir grossir leur rang une fois débarrassé des démons qui avaient rompu leur formation et qui s'étaient élancés en avant.

Soudain la vague heurta les Légions et en brisa les premiers rangs.

Brusquement contraints de stopper leur fulgurante charge, les chevaux se cabrèrent, jetant presque leurs cavaliers à terre. Ceux-ci n'eurent aucun mal à les faire frapper des sabots, car les bêtes apeurées par l'odeur de mort imprégnant les Légions laissèrent parler leur instinct de survie. Puis, avant que les armures noires ne puissent véritablement riposter, la cavalerie rebroussa chemin, abandonna le terrain gagné et retraversa les défenses faites de piques renforcées de métal au terme d'une chevauchée aussi pressée que la précédente. Sous la vigilance des hommes postés dans les meurtrières improvisées des barricades et avec le support de lances longues maniées avec dextérité par les vétérans, la cavalerie passa les défenses et se remit en place. Elle était de nouveau prête à réitérer ce stratagème autant de fois que le siège l'exigerait, grossissant ses effectifs à chaque charge.

— *Dites au Porte-Etendard d'attendre le coucher du soleil pour livrer nos ennemis au Tartare. Trouvez les messagers assignés au Connétable Wall et au Maréchal Téron, qu'ils leur transmettent des ordres identiques... ils comprendront. Dites également à Sir Robert et Sir Jasme de maintenir leur position à la tête de leur détachement de Chevalier de l'Ordre, en l'absence de Kane... et de ne la quitter sous aucun prétexte.* —

Le messager s'inclina, perplexe.

— *Oui, mon Prince !* —

Le jeune homme se retira au pas de course tandis que Tam conservait son regard rivé sur l'horizon. D'ici deux heures tout au plus, la Cité d'Imélir serait plongée dans l'obscurité et connaîtrait sa première nuit sans la protection de remparts.

À suivre...

Retrouvez la suite des aventures de

FORGELÂME,

Dans le TOME VI, Prochainement aux Editions 999 !!

William Handwood.



Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

